48e ANNÉE. — N° 16.969
DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger........	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 17 DÉCEMBRE 1918
SAINTE YOLANDE
SOLEIL : lever 7h35; coucher 4h21
LUNE : pleine le 17; D. Q. le 25

LA BELGIQUE revendique les territoires que lui enlevèrent les traités de 1815 et 1839

Bruxelles, 16 décembre. — Durant ces derniers jours, des débats ont eu lieu à la Chambre hollandaise, accusant la Belgique d'avoir des visées annexionnistes sur des territoires néerlandais, et laissant entrevoir que des hostilités pourraient s'ensuivre.

Une Note officieuse belge met au point cette question, en déclarant que le gouvernement belge entend laisser le règlement des questions internationales à la Conférence de la paix.

Mais cette Note constate en même temps qu'en Belgique tout le pays est unanime à réclamer la révision intégrale des traités de 1815 et 1839.

Elle rappelle que le traité de 1815 enleva à la Belgique toute une série de districts, notamment Eupen et Malmédy, dont les populations étaient belges de langue, de cœur et de mœurs, pour les donner à la Prusse.

Le traité de 1839 arracha également à la Belgique la rive gauche de l'Escaut, une partie du Limbourg, avec Maëstricht, pour les donner à la Hollande, parce qu'on croyait que ce pays, avec l'accroissement de ces territoires, serait assez puissant pour protéger la neutralité de la Belgique.

Or, c'est tout le contraire qui s'est produit. C'est l'attitude que la Belgique a prise en 1914 qui a sauvé la Hollande.

En effet, il est clair que l'Allemagne, sa victoire assurée, entendait supprimer la Hollande comme elle voulait supprimer la Belgique.

La presse hollandaise parle souvent de la reconnaissance que les Belges doivent aux Hollandais, mais le service que la Belgique rendit en 1914 à la Hollande compense largement et au delà tous les services que les Hollandais ont pu rendre aux réfugiés belges.

En Allemagne

350,000 grévistes à Berlin

Amsterdam, 16 décembre. — A Berlin, 350,000 ouvriers se trouveraient en grève à la suite de la propagande bolchevik en faveur de la grève générale. Aucune entrave n'est portée à ce mouvement par le gouvernement.

Les délégués des soldats de Berlin

Bâle, 15 décembre. — On mande de Berlin que les Comités révolutionnaires de Berlin et de la banlieue ont nommé leurs délégués aux prochains Congrès allemands. Les socialistes majoritaires ont obtenu 349 voix; les indépendants 281, les classes libérales 279 voix. Les majoritaires auront, par suite, sept délégués; les indépendants cinq et les intellectuels un.

La remise des armes par les particuliers

Bâle, 15 décembre. — D'après un télégramme de Berlin, une ordonnance du gouvernement prescr... la remise immédiate des armes et du matériel d'armée qui sont entre les mains des particuliers. Des peines allant jusqu'à cinq ans de prison et 100,000 marks d'amende sont prévues.

Une garde nationale

Amsterdam, 16 décembre. — Un télégramme de Berlin donne le texte de la loi organisant une garde volontaire nationale. Cette garde est exclusivement sous le contrôle des commissaires du conseil du peuple; elle est organisée en dehors de l'armée. Les volontaires choisissent eux-mêmes leurs chefs et s'engagent à défendre la République socialiste démocratique.

La démission de Solf confirmée

Berne, 16 décembre. — La démission du docteur Solf, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a été acceptée.

Les mésaventures galantes de l'ex-kronprinz

Amsterdam, 16 décembre. — Les histoires galantes du kronprinz défrayent les conversations.

Quelques jours après son arrivée à Wieringen, une dame débarqua dans l'île, chargée de cartons à chapeau, et déclara aux autorités l'intention d'ouvrir dans l'île un magasin de modes.

La police s'étonna un peu d'une telle initiative, car les Wieringeoises portent depuis des siècles la coiffe blanche des pêcheuses, ou plus souvent sortent nu-tête; mais la modiste insista, montra les derniers modèles de Paris. Les autorités ne purent pas l'empêcher de s'installer.

On apprit vite que la modiste de Paris, en réalité d'Amsterdam, était une amie du kronprinz, qui la voyait journellement dans le logis d'un de ses aides de camp.

L'autre matin, il arriva ce qui devait arriver. Le prince et la modiste se rencontrèrent dans une pièce au rez-de-chaussée de la maison de l'aide de camp, et oublièrent de baisser les stores.

Les pêcheurs de Wieringen jugèrent de dire son fait à l'homme qui menaçait de débaucher la plus vertueuse des îles hollandaises. Lorsque le prince sortit, on l'insulta copieusement; certains lui jetèrent des pierres.

La modiste fut conduite sous les huées devant le bourgmestre, qui décida que l'air de Wieringen ne lui valait rien. Il la conduisit personnellement au premier bateau en partance pour Alkmaar.

Le baron allemand qui prêta son appartement aux fantaisies princières a été également expulsé.

En Espagne

L'agitation en Catalogne

MESURES D'ORDRE

Madrid, 15 décembre. — Le comte de Romanones s'est entretenu avec les ministres de l'intérieur et de la guerre au sujet des mesures à prendre pour assurer le maintien de l'ordre à Barcelone. Si le gouvernement n'a aucune inquiétude du côté des régionalistes et des républicains, dont les manifestations, estime-t-il, ne sortiront pas des limites de la légalité, il n'en est pas de même à l'égard de certains éléments syndicalistes qui pourraient chercher à profiter des circonstances actuelles pour créer des désordres. Les mesures décidées par le gouvernement seront appliquées selon les événements qui pourront se produire.

TROUBLES A BARCELONE ET A BILBAO

Madrid, 16 décembre. — A Barcelone, à la suite d'un meeting au cours duquel les socialistes et les républicains ont préconisé l'autonomie catalane sur la base d'une République démocratique, la foule est entrée en collision avec la police.

Il y a eu un tué; 6 personnes ont été grièvement blessées. Des patrouilles parcourent les rues de la ville.

A Bilbao, des manifestations basques se sont produites. La police a chargé. Des arrestations ont été opérées et des précautions de police ont été ordonnées.

VERS LA SUSPENSION DU PARLEMENT

Madrid, 16 décembre. — Le comte Romanones a réuni un conseil à la suite duquel une note officieuse a été communiquée disant :

« Vu le petit nombre de députés présents à Madrid et l'insistance des socialistes à réclamer le « quorum » pour l'approbation de l'élévation des tarifs de chemin de fer, il a été décidé de présenter à la signature du roi un décret suspendant le Parlement. Le comte Romanones a déclaré qu'en présence des événements de Barcelone et de Bilbao, le gouvernement prendra toutes les mesures pour faire respecter la loi et pour maintenir l'ordre. »

LES FRANÇAIS A MAYENCE

Energiques déclarations des généraux Fayolle et Mangin

(De notre correspondant particulier accrédité aux armées.)

Mayence, 14 décembre. — Les Mayençais, moitié figue, moitié raisin, lisaient depuis deux jours les proclamations militaires réglant la situation administrative de la ville. Ces gens de la patrie de Gutenberg comprennent fort bien l'imprimé. Quelle allait être leur attitude aujourd'hui au moment de l'entrée solennelle des généraux Fayolle, Mangin et Lecomte ? Elle fut placide. On ne pouvait exiger des Mayençais qu'ils ornassent leurs fenêtres de drapeaux français; mais ils se massèrent en nombre aux bons endroits. Ils firent l'office de curieux avec une satisfaisante attitude. Le parcours du défilé avait été sablé copieusement. Un service d'ordre important était judicieusement organisé sur cet itinéraire. J'observais nos poilus préposés à la garde des rues. Ils appliquaient la consigne sans brutalité, mais avec sévérité.

Les généraux Fayolle et Mangin se tenaient, se faisant face, à cheval, sur les deux côtés de la Masktplatz, avec leurs états-majors. Un groupe de cavaliers, armés de lances aux flammes rouge et blanc, précédait le cortège militaire. La foule des Mayençais restait bouche bée devant cette belle armée en marche. Tous faisaient mentalement un rapprochement entre ces hommes vigoureux, propres, disciplinés, obéissant à leurs chefs et les honorant, avec ces autres hommes qui étaient des soldats allemands et qui s'en allèrent en vaincus et en rebelles. Il y avait la foule des rues qui regardait cela, mais il y avait aussi la foule de ceux qui avaient fermé leurs fenêtres et que l'on devinait derrière leurs rideaux.

Un souvenir de ce que raconte Thiers me revenait en mémoire à ce moment. L'historien, après avoir conté les souffrances d'une garnison française assiégée dans Mayence en 1793, une garnison réduite à manger des rats et à aller pêcher dans le Rhin les chevaux morts que le fleuve entraînait, nous dit comment les Prussiens, sachant que les soldats français étaient sans nouvelles depuis trois mois, firent imprimer à Francfort de faux Moniteurs portant que Dumouriez avait renversé la Convention et que Louis XVII régnait avec une régence. Les Prussiens placés aux avant-postes faisaient passer ces Moniteurs camouflés dans Mayence, obtenaient par le découragement des soldats ainsi trompés une reddition plus rapide de la place. Les Prussiens n'ont pas changé de méthode. Leurs journaux, à la veille de l'écroulement impérial assuraient aux Mayençais que la révolution était en France, que Poincaré était assassiné et Clemenceau mis en jugement. Les Mayençais ont cru cela dur comme fer.

A cette heure, ils se frottent les yeux pour voir s'ils ne rêvent pas. Mais non, ils sont très éveillés au contraire; ils l'ont été non seulement par le glorieux cortège militaire, mais aussi par les paroles que prononça le général Fayolle, quelques instants plus tard devant les administrateurs de la ville à la Deutsche Hans, ou palais du grand-duc.

L'un après l'autre, le gouvernement, le haut bourgmestre et le président de la Chambre de commerce s'avancent. Ils affirment, chacun au nom du groupe de fonctionnaires et de particuliers qu'ils représentent, vouloir faire leur possible pour remplir les devoirs et les obligations qui leur incombent, et ils expriment l'espoir que les autorités militaires françaises voudront bien les soutenir dans l'accomplissement de leur tâche.

L'interprète tradui au fur et à mesure les quelques mots qu'ils prononcent.

Le général Fayolle prend ensuite la parole :

« Je vous remercie, Messieurs, dit-il, de vos paroles franches et loyales. Je vais maintenant vous dire toute ma pensée : la guerre qui a été imposée par l'Allemagne à la France est à la fois la plus injuste et la plus cruelle que l'humanité ait connue. Elle a été conduite avec des raffinements de barbarie tels, que le monde entier en a été révolté.

» A la suite la violation criminelle de la neutralité de la Belgique, il a été possible aux armées allemandes d'envahir notre territoire. Les provinces du nord de la France ont été systématiquement ravagées, les villages rasés, les villes détruites par le canon ou l'incendie. Celles qui n'étaient pas sur le front ont été pillées, et des trains entiers ont transporté en Allemagne tout ce qu'elles contenaient : linge, meubles, richesses artistiques, matériel d'usines.

» Cela n'est pas la guerre, c'est le vol à main armée. Aujourd'hui, chez nous et en Belgique, des milliers de familles sont sans asile et sans ressources. Leur sol a été transformé en désert. Telle est la situation que l'iniquité de votre guerre a créée et dont vous demeurez responsables.

» Vous avez fait de la terreur un système de guerre. Vous n'avez réussi qu'à exaspérer notre force de résistance et à hâter notre victoire.

» Depuis le 15 juillet, les armées allemandes, refoulées de toutes parts, ont subi une série ininterrompue de défaites, au cours desquelles plusieurs centaines de mille prisonniers et des milliers de canons sont restés entre les mains des alliés, jusqu'au jour où, acculés au désastre final, vous avez demandé grâce.

» Nous voici aujourd'hui au Rhin. Vous redoutez de justes représailles, mais la France est restée fidèle à ses glorieuses traditions, et les armées de la République ont traversé votre pays sans y faire le moindre dommage.

» Nous ignorons la « shadenfreude » (la joie du mal). Les habitants du Palatinat et de Mayence, dont les grands-parents ont appartenu jadis à la patrie française et ont combattu à nos côtés, ont reconnu la générosité native et la grandeur morale de nos soldats.

» Certes, aucun de nous n'oubliera jamais le mal qui nous a été fait, mais personne dans nos rangs n'est capable d'en rendre responsables des femmes, des enfants, des populations sans défense, ou de détruire pour la seule joie de nuire.

» Vous n'avez donc rien à craindre ni dans vos personnes ni dans vos biens, mais à une condition absolue : c'est que vous vous soumettrez sans arrière-pensée à l'autorité militaire française.

» Elle sera représentée à Mayence par le commandant de la 10e armée, le général Mangin. Acceptez loyalement, dans votre propre intérêt, une situation qui est la conséquence des erreurs, des fautes de l'Allemagne et de sa défaite, et estimez-vous heureux d'avoir en face de vous un peuple qui, sans oublier le sort qui l'attendait s'il avait été vaincu par vous, restera dans la vicoire fidèle aux principes de justice qu'il a toujours défendus dans le monde. »

Le général a scandé ses phrases d'une voix nette, allant et venant, regardant en face ses interlocuteurs qui ont écouté sans broncher les dures vérités qu'il leur a dites, et que leur a répétées l'interprète.

Puis, le général Mangin, qui a installé à Mayence l'état-major de la 10e armée, déclare en substance :

« Je me conformerai aux instructions que vient d'exprimer mon chef :

» La 10e armée, entrée depuis quelques semaines dans les pays rhénans, s'est comportée d'une façon telle que pas une plainte ne s'est élevée contre elle de la part des populations.

» Je ne doute pas qu'elle conservera la même attitude. D'autre part, nous aurons à collaborer. Je me renseignerai auprès de vous de ce qui peut être utile au développement moral, intellectuel, économique du pays. Je veux causer longuement avec chacun de vous. J'espère qu'à nous mieux connaître, vous sentirez bientôt que la France n'a pas changé, et que vous avez au milieu de vous les mêmes soldats républicains que vos pères ont connus en 1792. »

Le général Fayolle, s'approchant ensuite de l'évêque, lui dit :

« Je puis vous assurer qu'aucune entrave ne sera apportée à l'exercice de votre ministère. »

Un à un, silencieusement, les notables passent devant les généraux, s'inclinent et sortent.

Il n'y avait pas à ergoter. Je ne crois pas du reste que des Allemands eussent montré autant de mansuétude. Voilà donc la dixième armée installée sur la tête de pont de Mayence.

L'occupation de trente kilomètres sur la rive droite du Rhin fait un arc de cercle qui part de Rudesheim au nord de Mayence avec Waldsforf, Ursel, Francfort, Neu-Isembuc, Langen et Darmstadt comme points principaux à la périphérie.

Je disais hier que nous allions occuper une portion de Francfort. On renoncera peut-être à cette occupation, des troubles ayant eu lieu dans la ville; un régiment allemand, le 81e, a été envoyé pour maintenir l'ordre; laissons les Prussiens s'arranger ou se disputer entre eux. Le général Leblond fera son entrée demain dans Wiesbaden, qui se trouve à quelques kilomètres sur la rive droite du Rhin, en face de Mayence. Les convois, les camions militaires, les troupes marchant par étapes passent de manière ininterrompue sur le grand pont du Rhin.

La pacifique conquête se développe. Le plan d'occupation s'accomplit intégralement. On y met aussi du canon, car avec le Boche il faut tout prévoir.

Mayence chaque soir s'endort à neuf heures, huit heures de l'heure française. Tel est l'ordre. Le civil doit être chez lui à ce moment. La garde civique et la police à casque à pointe veille sur le silence et l'obscurité des rues.

Emile THOMAS.

Une manifestation des Messins de Paris à Metz

Paris, 15 décembre. — Les Messins de Paris ont organisé aujourd'hui une réunion à la mairie du quatrième arrondissement pour discuter des derniers détails de la manifestation projetée pour le 22 décembre prochain à Metz, d'accord avec les autorités civiles et militaires. Des palmes et des couronnes seront déposées aux monuments de Ney, de Fabert et de Mgr Dupont des Loges, ainsi que sur les tombes de Félix Maréchal, dernier maire français de Metz, et de Paul Bezançon, député protestataire. Ces palmes et ces couronnes sont l'œuvre d'artistes lorrains.

Le maréchal Petain à Dunkerque

Dunkerque, 15 décembre. — Hier soir, le maréchal Petain, arrivant d'Allemagne, s'est arrêté à Rosendael, près de Dunkerque; il a passé des troupes en revue, et a décoré de la fourragère les drapeaux de plusieurs régiments.

M. Wilson à Paris

Le président Wilson au service religieux des soldats

Paris, 15 décembre. — Le président et Mme Wilson se sont rendus cette après-midi à seize heures, au temple américain de la Sainte-Trinité, avenue Georges-V. Ils ont assisté au service militaire qui a lieu tous les dimanches à la même heure. Le général Leorat, attaché à sa personne, et le général Hards, commandant à Paris les troupes américaines, les accompagnaient. L'ambassadeur des Etats-Unis et sa famille étaient présents. La musique du 303e régiment d'infanterie américaine a exécuté l'hymne national à l'entrée du président dans le lieu saint qu'emplissait une foule considérable de fidèles et de soldats. Le recteur Beckman officiait. Il était assisté de Mgr Guerny, évêque de la Caroline du Sud.

Après la récitation des psaumes 40 et 47, le recteur a prononcé un sermon en anglais, puis les chœurs se sont fait entendre. Le service qui a duré près d'une heure, s'est terminé par l'exécution du « Star Spangled Banner », de la « Marseillaise » et du « God save the king », joués par la musique du 303e.

Visite de M. Clemenceau

Paris, 15 décembre. — M. Clemenceau, accompagné du colonel House, est arrivé à l'hôtel du président Wilson à six heures moins cinq. Le président du conseil a été reçu à sa descente d'automobile par M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis et par le général Hards.

M. Clemenceau a quitté le président Wilson à sept heures moins cinq. A huit heures un dîner intime a eu lieu.

Un très grand nombre de hautes personnalités s'inscrivent chez M. Wilson encore aujourd'hui.

La matinée du président

Paris, 16 décembre. — Le président Wilson s'est levé de bon matin. Après un petit déjeuner, il a travaillé jusqu'à dix heures vingt. A dix heures vingt-cinq, accompagné de Mme Wilson, le président est parti pour Versailles. Le cortège comprenait trois automobiles. Le président avait revêtu une ample pelisse marron et coiffé le haut de forme. Mme Wilson portait un manteau de loutre, un chapeau gris et une voilette grise.

A Versailles, l'automobile présidentielle s'arrêta devant la cour du château. Le président et Mme Wilson visitèrent les jardins et admirèrent le palais, où ils n'ont pas pénétré. A onze heures, le cortège reprenait la route de Paris.

La foule, cependant, apprenant que le président Wilson se trouvait à Versailles, était accourue et de nombreuses acclamations accueillirent le président à son départ.

A midi, le président et Mme Wilson arrivaient rue de Monceau, où ils ont déjeuné dans l'intimité.

Un regrettable incident entre les Etats-Unis et le Mexique

New-York, 16 décembre. — La garde de la douane de Tampico a attaqué, le 29 novembre, les membres de l'équipage du vapeur américain « Monterey », qui étaient débarqués. Les Américains ont riposté; ils ont tué le capitaine mexicain et ont blessé mortellement un autre Mexicain. Le département d'Etat de Washington et l'ambassade du Mexique s'occupent de l'affaire, afin de la résoudre par voie diplomatique.

Tirages financiers

DU 16 DECEMBRE

VILLE DE PARIS 1865

Le numéro 446,466 gagne 150,000 fr.
Le numéro 366,281 gagne 50,070 fr.
Les quatre numéros suivant gagnent chacun 10,000 fr. :
138,417 873,218 86,426 136,084
Les cinq numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :
293,113 274,782 124,643 500,743 365,299
Les dix numéros suivants gagnent chacun 2,000 fr. :
21,272 327,639 12,970 254,716 172,962 170,285 451,468 242,749 164,810 417,674
4,341 numéros sont remboursés au pair.

L'ARMISTICE

Nouvelles clauses financières

La restitution des titres confisqués et volés

Paris, 16 décembre. — Le protocole financier qui a été signé à Trèves à l'occasion du renouvellement de l'armistice contient les clauses suivantes :

1. Engagement de la part de l'Allemagne de ne pas disposer, sans accord préalable avec les alliés, de son encaisse métallique, de ses effets ou avoirs sur ou à l'étranger, ainsi que des valeurs mobilières appartenant tant au gouvernement et aux caisses publiques qu'aux particuliers et Sociétés.

2. Engagement de la part de l'Allemagne de prendre, d'accord avec les gouvernements alliés, les mesures nécessaires pour régler le plus rapidement possible les conditions dans lesquelles les intéressés pourront obtenir la restitution des titres perdus ou volés dans les régions envahies, et la rentrée en possession de leurs biens séquestrés.

Obligation sous certaines conditions de régler à leurs échéances les créances dues aux Alsaciens-Lorrains, et de n'apporter aucune entrave à la libre disposition par les Alsaciens-Lorrains des propriétés, valeurs, titres ou dépôts leur appartenant et situés en Allemagne.

Le maréchal Foch et l'amiral Weymiss à Trèves

Paris, 16 décembre. — D'après certains journaux, le maréchal Foch, accompagné de quarante officiers, se serait rendu à Trèves, à l'hôtel de la Poste, où loge la commission allemande. Cette information est inexacte. Le maréchal Foch et l'amiral britannique Weymiss sont arrivés à Trèves accompagnés de six officiers. Le maréchal Foch a convoqué les plénipotentiaires allemands dans son train, où les questions concernant la prolongation de l'armistice ont été réglées.

Les 9 Français assassinés à Langensalza

Paris, 15 décembre. — Le rapport des délégués de l'ambassade d'Espagne sur leur visite au camp de Langensalza vient d'être transmis au sous-secrétaire d'Etat de la justice militaire. Il résulte de ce rapport que neuf Français ont été tués et huit blessés.

Voici les noms des décédés : Jean-Antoine Paoli, Albert Gibault, Jean-Richard-Arthur Arabeyre, Léopold Belmar, Abomey, Cognon, Maurice Lagneau, Henri Choquet, Jean-Baptiste Prunet.

Les blessés ne sont pas en danger de mort.

La Conférence de la Paix

Les ministres anglais viendront samedi en France

Londres, 16 décembre. — MM. Lloyd George, Bonar Law, Balfour, ainsi que plusieurs autres ministres et de nombreux fonctionnaires partiront samedi prochain pour Paris.

LA DÉMOBILISATION des classes 92 à 97

Paris, 15 décembre. — Voici la circulaire qui réglemente la démobilisation des classes 92 à 97.

PREMIER ECHELON

Composition du premier échelon. — Militaires assimilés aux classes 1891 et plus anciennes en vertu des majorations définies par la circulaire 27071 1/11 du 15 décembre 1918, classes 1892 et 1893, militaires assimilés à ces classes en vertu des majorations susvisées.

Date des mouvements du premier échelon. — Les embarquements en chemin de fer à destination des dépôts démobilisateurs (la mise en route pour les hommes qui rejoindront les dépôts démobilisateurs par voie de terre) devront être effectués : A) du 25 décembre au 8 janvier pour les hommes des armées; B) du 9 janvier au 18 janvier pour les hommes du territoire.

Dispositions particulières. — Aucune permission de détente, aucun sursis nouveau ne seront plus désormais accordés aux hommes entrant dans la composition du premier échelon. Ceux de ces hommes appartenant aux armées qui se trouveront en permission ou en convalescence le 15 décembre ou dont le sursis expirera postérieurement à cette date, ceux appartenant à des formations d'outre-mer qui se trouvent actuellement en permission de convalescence ou en sursis, ceux du territoire qui se trouveront en permission ou en convalescence le 1er janvier ou dont le sursis expirera postérieurement à cette date ne rejoindront pas leur unité; ils rejoindront le dépôt le plus voisin du lieu où ils sont en permission de convalescence ou en sursis. Après vérification de leur situation, ce dépôt les dirigera sur leur dépôt démobilisateur.

DEUXIEME ECHELON

Composition du deuxième échelon. — Classes 1894, 1895 1896 et 1897; militaires assimilés à ces classes en vertu des majorations définies par la circulaire 27071 1/11 du 15 décembre 1918, pères de quatre enfants et veufs pères de trois enfants vivants qui appartiennent à des classes plus jeunes.

Date des mouvements du deuxième échelon. — A) du 21 janvier au 4 février pour les hommes des armées. B) du 5 au 14 février pour les hommes du territoire.

Dispositions particulières. — Aucune permission de détente ne sera dorénavant accordée aux hommes entrant dans la composition du deuxième échelon. Des instructions générales régleront le cas des hommes du deuxième échelon qui se trouveront en permission exceptionnelle, en convalescence ou en sursis dans le courant de janvier.

Dans les opérations de démobilisation, on observera en principe l'ordre des classes en commençant par les plus anciennes. Toutefois, les pères de famille bénéficieront d'une majoration d'une classe par enfant, une majoration supplémentaire d'une classe étant accordée aux pères de famille veufs; d'autre part, une majoration d'une classe sera attribuée aux militaires qui ont eu deux frères tués, et de deux classes à ceux qui ont eu plus de deux frères tués.

Les engagés pour la durée de la guerre, y compris les engagés spéciaux, suivront le sort de leur classe.

Les hommes de troupe qui en feront la demande écrite seront maintenus sous les drapeaux jusqu'au décret de cessation de l'état de guerre.

Les hommes appartenant, en vertu de leur date d'entrée au service ou de l'assimilation ci-dessus, aux classes 1892 à 1897 ou à une classe plus ancienne, seront renvoyés dans leurs foyers à partir du 25 décembre 1918.

Seront renvoyés également, le reste des pères de cinq et quatre enfants et veufs pères de trois enfants vivants.

L'ensemble de ces mouvements devra être terminé le 15 février.

Les officiers de complément, s'ils ne sont pas demandés comme indispensables, seront démobilisés en même temps que les hommes de troupe de même classe et de même situation de famille, à moins qu'ils ne demandent à être maintenus sous les drapeaux. Les demandes de maintien des officiers seront examinées par les directions intéressées de l'administration centrale (circulaire n. 27071/11, du 1/15 décembre).

L'ASSASSINAT DE SIDONIO PAES

Le Président de la République portugaise a été tué à coups de revolver

Lisbonne, 15 décembre. — **Au moment où il partait pour Oporto, le président de la République a été atteint de trois coups de feu. Il a succombé peu après.**

M. Bernardino-Sidonio Paès était né en 1870. Professeur de mathématiques à l'Université de Coïmbra, il avait été appelé au ministère de la marine, puis à celui des travaux publics dès la consutution de la République, après la révolution de 1910. Il avait été élu député aux Chambres constituantes en 1911. Il avait été ensuite ministre de Portugal à Berlin de 1912 à 1915, puis avait détenu les portefeuilles des finances et des travaux publics dans les cabinets Vasconcellos et Jean Chagas.

L'ASSASSINAT

Lisbonne, 16 décembre. — Au moment où M. Paès entrait par la porte centrale dans la gare de Rocio, une détonation qui éclata sur sa droite le fit se retourner de ce côté. Aussitôt, deux nouveaux coups de feu sont tirés. On voit M. Paès chanceler et tomber lourdement à terre. On se précipite à son secours; on le transporte dans une automobile. Quoique mortellement blessé, M. Paès, qui avait toute sa lucidité, gardait une âme sereine. A peine arrivé à l'hôpital, il succombait. Il avait reçu deux blessures : une balle avait perforé le poumon et l'autre traversé le foie.

L'ASSASSIN

Lisbonne, 16 décembre. — On croit que l'assassin de M. Paès a appartenu à la Ligue de la Jeunesse républicaine. L'individu qui l'accompagnait portait un manteau à la mode de la province d'Alemtejo. Il avait un revolver dans sa poche. Quand on l'a arrêté, il a demandé qu'on le protège contre un lynchage, parce qu'il avait d'importantes révélations à faire. Cet homme était d'ailleurs grièvement blessé.

LISBONNE EN DEUIL

Lisbonne, 16 décembre. — Un supplément au « Journal officiel » publie une proclamation au pays pour annoncer la mort du président. La ville est en deuil; tous les drapeaux sont en berne. Sur le Tage, les navires tirent le canon de quart d'heure en quart d'heure.

La nouvelle du drame a causé une extraordinaire agitation dans la ville. De nombreux groupes d'officiers, de sous-officiers et de civils parcouraient les rues en criant vengeance. Le gouvernement a lancé un appel à tous les fonctionnaires.

LE SUCCESSEUR DE M. PAES

Lisbonne, 16 décembre. — A la présidence de la République, le bruit court que le successeur de M. Sidonio Paès serait M. Tamagnini Barbosa, actuellement ministre des finances, qui constituerait un gouvernement militaire.

M. SIDONIO PAES SERAIT VICTIME D'UN COMPLOT

Lisbonne, 16 décembre. — On parle d'un vaste complot, et l'on dit que les conspirateurs se proposaient de faire dérailler le train dans lequel le président devait prendre place.

UN AN DE POUVOIR

Paris, 16 décembre. — M. Sidonio Paès avait pris le pouvoir à la suite d'un coup de force militaire. Avec une partie des troupes et secondé par la fraction républicaine la plus modérée et aussi par les anciens monarchistes, il renversa le ministère radical de M. Affonso Costa, le 8 décembre 1917, et constitua un gouvernement provisoire. Deux jours après, il sommait le président de la République, M. Bernardino Machado, de démissionner, et, sur son refus, le faisait mettre en état d'arrestation ainsi que M. Costa.

Maître d'un pouvoir quasi-dictatorial, il provoqua des élections qui lui furent favorables et que ses adversaires l'accusèrent d'avoir influencées, et se fit élire à la première magistrature de l'Etat le 28 avril. Au lendemain même de la fondation du nouveau régime, il avait affirmé que la politique extérieure du Portugal demeurerait invariable et qu'il resterait fidèle à l'Entente. Les alliés l'avaient reconnu au printemps de 1918. Mais les anciens partis républicains, dont MM. d'Almeida et Costa étaient les chefs, n'avaient cessé de mener la lutte contre lui.

M. Bernardino Machado s'était exilé, de nombreuses incarcérations avaient été ordonnées. Les crises ministérielles succédaient aux crises ministérielles, tout le personnel diplomatique avait été changé. Beucoup de mécontents s'étaient associés contre M. Sidonio Paès; enfin, à plusieurs reprises, des complots avaient été découverts. Il y a lieu de rappeler qu'un attentat, il y a huit jours, avait été déjà dirigé contre le président. M. Sidonio Paès, dont les sympathies pour notre pays s'étaient souvent affirmées, était marié à une Française.

LES CONDOLEANCES DE LA FRANCE

Paris, 16 décembre. — M. Pichon, ministre des affaires étrangères, est allé porter à M. de Bettencourt-Rodriguez, ministre de Portugal en France, toutes les condoléances du gouvernement, à l'occasion de l'assassinat du président Sidonio Paès. Des ordres ont été donnés pour que les drapeaux soient mis en berne, en raison du deuil de la République portugaise, alliée de la France.

Un gouvernement provisoire

Lisbonne, 15 décembre. — Un gouvernement provisoire a été constitué immédiatement, sous la présidence de l'amiral Canto y Castro, ministre de la marine. Ainsi que l'exige la constitution portugaise, le Parlement se réunira demain afin d'arrêter toutes les mesures qu'exige la situation créée par l'assassinat du président.

Ce que disent les Journaux

Paris, 16 décembre.

L'ALLEMAGNE DU NORD OUVERTE AUX ARMEES ALLIEES

En renouvelant l'armistice, le haut commandement allié s'est réservé la faculté d'occuper la zone neutre située au nord de Cologne, sur la rive droite du Rhin, c'est-à-dire une bande de territoire large de 10 kilomètres à l'est du fleuve. Ainsi, les armées alliées tiendraient toutes les têtes de pont depuis la frontière hollandaise jusqu'à l'aval immédiat de Worms, et, le cas échéant, auraient toutes facilités pour déboucher en Westphalie sur un front continu.

« Si le mouvement prévu devait s'effectuer, écrit le commandant de Civrieux dans le **Matin**, les troupes britanniques et belges prendraient possession de grandes villes d'une importance économique ou stratégique considérable.

» En descendant le Rhin, ce serait d'abord Dusseldorf, avec ses 230,000 habitants, ses filatures, ses établissements métallurgiques; puis Duisbourg, qui compte 100,000 âmes. Voisine de cette dernière ville, la cité industrielle de Mulheim, d'une population égale, serait coupée en deux par les avant-postes alliés, qui ainsi seraient à une portée de canon de campagne du centre d'Essen. Une grande partie du district de la Ruhr, d'où est sortie la puissance matérielle des armées allemandes, serait dès lors aux mains de l'Entente, et il est inutile d'insister sur la valeur du gage et du symbole. A peu près à mi-chemin entre Duisburg et la frontière hollandaise, les Belges occuperaient la place de Wesel, qui renferme de vastes sucreries et commande l'entrée de la vallée de la Lippe. Wesel est de plus une base stratégique, étant la tête d'un éventail de voies ferrées rayonnant vers Essen, vers Munster, vers la Hollande. Par l'exécution de la nouvelle clause d'armistice, toutes les portes donnant accès à l'Allemagne du Nord seraient donc placées sous le contrôle des alliés. L'échine germanique sera d'autant plus souple que nos garanties seront plus complètes. »

UNE VISITE A BERLIN

Avec des papiers d'emprunt, un collaborateur du **Journal**, M. Marc Henry, qui a longtemps vécu en Allemagne, a pu parvenir à Berlin. Que s'y passe-t-il ?

« Partout des drapeaux rouges. Au coin des rues, on distribue des tracts politiques, on en jette par paquets dans les autobus et les tramways en marche, dans les boutiques ouvertes. Tous les théâtres jouent. Certains ont démocratisé leur nom. Les affaires marchent bien. Les clients quittent les boutiques chargés de paquets. Leipzigerplatz, les magasins Wertheim exposent des robes en tissu de papier et des chaussures en similicuir. Les fêtes de Noël approchent. Déjà les paillettes or et argent, le clinquant des Arbres de Noël scintillent dans les étalages. Les bourgeois sont assez bien vêtus. Les étoffes artificielles font illusion. On rencontre même quelques élégantes, de cette élégance raide et compassée familière aux Berlinoises. On sent que nos modes les inspirent à distance. Les piétons ont des mines soucieuses, des regards incertains. Le trouble inusité de la ville se reflète sur chaque visage. Berlin a une fausse apparence de liesse populaire permanente. Les agents de police, ornés d'insignes subversifs, semblent superfétatoires. On ne les écoute plus. La foule, sans cohésion, ne respecte plus les prescriptions de la circulation. On croise à chaque instant des bandes armées de gardes rouges indisciplinées vociférant, surtout des colonnes de manifestants brandissant des pancartes et des drapeaux, et hurlant la « Marseillaise », devenue à la mode. Les bas-fonds de Berlin s'étalent au grand jour et ont envahi les quartiers Ouest. Les vols et les attaques se succèdent. Appartements et boutiques sont pillés en plein midi. La populace protège les coupables. Le pouvoir central est décapité. Des comités de tout genre se sont formés qui essaient de confisquer l'autorité, publient des ordres contradictoires et exercent un chantage éhonté. Les déserteurs révoltés s'imposent par la terreur aux habitants. En un mot, tout le monde veut commander, personne ne veut obéir. Malgré la disette de pain, de beurre, de lait, de pommes de terre, les restaurants sont pleins. Les accapareurss ont sorti leurs réserves dans l'espoir de la paix et d'un ravitaillement prochain. Tout est hors de prix. Tout le monde paraît avoir de l'argent. Les conseils d'ouvriers distribuent des indemnités et vident les caisses publiques sans scrupule. Dès que le soir tombe, l'obscurité enveloppe la ville. Les globes électriques ne sont allumés que de place en place. Les établissements publics ferment à neuf heures; les théâtres, à dix heures. Des patrouilles rouges parcourent les artères et arrêtent les retardataires. Quiconque leur échappe devient victime des bandes de rôdeurs.

On veut seulement jouir, posséder; les bourgeois sont débordés par les événements, mais ils savent déjà que rien n'est perdu pour eux s'ils peuvent attendre. Aussi les révolutionnaires redoutent-ils les élections à la Constituante; ils sentent leur règne éphémère, car ils n'ont point réussi à mettre la main sur la fortune et les revenus nationaux, ils sont pauvres. Le capital est toujours chez les banquiers, les industriels et les commerçants, qui finiront par maîtriser la révolution. Ce sera peut-être la république, mais point la république sociale rêvée par les fondateurs du mouvement. Voilà pourquoi l'armature extérieure de l'empire subsiste. L'anarchie dans la rue est un symptôme transitoire. »

COMMENT NOS AVIONS ENCADRERENT LE KAISER

Quand le grand quartier général du kaiser était à Charleville, il fut plusieurs fois bombardé par nos avions. M. Henri Domelier, journaliste local, qui résidait à Charleville et qui publie ses souvenirs dans l'**Echo de Paris**, écrit à ce sujet :

« Ce fut le 15 avril 1915 que nos aéros vinrent la première fois saluer le monarque teuton. Cinq bombes tombèrent autour du palais impérial. Un projectile creusa un entonnoir dans le square de la Gare, à 60 mètres à peine de son habitation, un second dans une propriété voisine. Une troisième bombe et une quatrième endommagèrent deux immeubles de la rue Daux, située à moins de 100 mètres de la villa Corneau, et une cinquième se perdit dans les mêmes parages. A partir de ce jour, le kaiser, qui s'était éloigné aussitôt le bombardement, prit l'habitude de transporter son lit de camp dans différentes habitations de la ville dans le but de déjouer la perspicacité des espions et le coup d'œil perçant des aviateurs français. La seconde alerte fut encore plus impressionnante pour le kaiser. Elle éclata le 13 avril 1916. Par crainte de bombardement, la solidité des sous-sols de la maison Corneau avait été renforcée, et des abris avaient été établis dans de nombreuses caves de la ville.

» Tout le personnel du train impérial courut à l'abri installé au café de l'Univers, juste au moment où une bombe française tombait du ciel. Pas un n'en réchappa. L'ingénieur en chef, ami personnel de l'empereur; le chef de train, les cuisiniers et les simples agents trouvèrent la mort des braves dans la fuite éperdue de la peur. Cette fois, Guillaume n'y tint plus. Il quitta momentanément la villa Corneau et résolut de déménager. Son grand-maréchal reçut l'ordre de trouver une résidence plus propice, et son choix se porta sur la villa Renaudin, à Bel-Air, où étaient logés les journalistes. Ceux-ci reçurent l'ordre de transporter ailleurs leurs pénates.

» Des travaux de défense furent organisés, des abris furent créés, le blindage fut renforcé; et quelques semaines après le grand maître des armées allemandes occupait un immeuble où il se croyait plus en sûreté que sur la place de la Gare. « La troisième » fois fait le droit, » dit un vieux proverbe français. Cette vérité se manifesta à la fin de l'été suivant, au cours d'une reconnaissance aérienne française non suivie de bombardement. Il était environ neuf heures du matin. Guillaume faisait son tour de piste au vivier Guyon. Cette visite ne fut pas du goût du kaiser, qui s'empressa de se cacher dans une cabane voisine construite dans une carrière, et il n'en sortit, tout danger conjuré, que pour se précipiter dans son auto et regagner à toute vitesse la villa Renaudin. Quelques jours après, le courageux empereur renonçait à Charleville, où il ne devait revenir que passagèrement et pour des délais très courts. »

Ecole de Fontainebleau

Paris, 15 décembre. — Les militaires ci-après sont nommés élèves aspirants d'artillerie, à la suite du concours du 27 août 1918 : Guignot, du 118e régiment d'artillerie; Dautriat, du 118e; Touchard, du 118e, Petit, du 58e; Guyot-Jeannin, du 118e.

L'ITALIE ne peut démobiliser

Ce que seront ses conditions de paix

Déclarations de M. Orlando au Sénat

Rome, 16 décembre. — Au Sénat, M. Orlando, président du conseil, répondant à différents orateurs dans la discussion des douzièmes provisoires, a déclaré :

« L'Italie n'est pas en état de démobiliser en quelque mesure que ce soit. On doit encore garder intact tout l'appareil de guerre. Les difficultés immédiates qu'il s'agit de surmonter ne sont pas diminuées, elles sont peut-être accrues.

Quant aux questions internationales, M. Orlando déclare qu'il ne convient pas d'anticiper en public sur ce qui fait l'objet de discussions particulières; et d'autre part les droits et les aspirations de l'Italie sont subordonnés à des directives d'un caractère général qui peuvent prévaloir ou ne pas prévaloir à la Conférence de la paix.

« Les puissances alliées ont adhéré aux principes du président Wilson. Nous les avons préconisés; ils doivent élever la guerre aux plus purs idéals d'humanité. A ces principes, nous serons fidèles; mais je ne saurais dire jusqu'à quel point, car dans la pratique des obstacles peuvent surgir qui nous obligeraient à recourir à des tempéraments. »

En ce qui concerne les réparations dues par l'ennemi, M. Orlando est convaincu qu'aucune personne de bon sens ne pourra penser qu'un des Etats ennemis puisse être exonéré de payer sa dette sous prétexte qu'il a pu s'effriter. (Applaudissements.)

« Un des postulats de M. Wilson exclut l'indemnité prise au sens traditionnel du mot; mais il est hors de doute que les directives qui seront adoptées par les autres nations pour les réparations des dommages seront adoptées aussi pour l'Italie. » (Très vives approbations.)

Les fêtes de Trieste

Rome, 15 décembre. — Le prince Colonna, maire de Rome, accompagné des représentants du conseil communal, est arrivé à Trieste. Il a été reçu par les autorités locales et par une foule énorme. La ville est paovisée, les ovations de la foule ont accompagné les hôtes de Trieste jusqu'à leur hôtel où l'enthousiasme de la foule est devenu du délire lorsque l'étendard de Rome a été hissé au balcon, à côté des drapeaux de Trieste et d'Istrie.

En Russie

LA SITUATION DU SOVIET

Stockholm, 16 décembre. — L'attaché naval suédois à Pétrograd, le capitaine de frégae Elliot, arrivé à Stockholm, a dit savoir de source sûre que les bolcheviks ont discuté la question de la capitulation du Soviet. Lenine et Kemeneff, partisans de la capitulation, se sont trouvés en minorité, Trotzky, Radek et Tchitcherine, qui voulaient conserver le pouvoir, ayant obtenu une majorité de 12 voix sur 230 votants. Le capitaine Elliot a exprimé l'avis qu'il est temps pour l'Entente de sauver Pétrograd du bolchevisme.

En Finlande

LE GENERAL MANNERHEIM ELU REGENT

Helsingfors, 16 décembre. — La Diète a élu le général Mannerheim régent de Finlande par 73 suffrages contre 27 (25 agrariens et 2 socialistes).

Une glorieuse rentrée

M. Bratiano redevient premier ministre de Roumanie

Jassy, 16 décembre. — Le roi vient de charger M. Bratiano de former un ministère national. L'intention de M. Bratiano serait de constituer un coalition avec l'appui du parti conservateur auquel il offrirait plusieurs portefeuilles.

On se rappelle que c'est avec le ministère de M. Bratiano que la Roumanie déclara la guerre à l'Autriche.

Les élections anglaises

Victoire du gouvernement

Londres, 15 décembre. — Pour autant que les derniers rapports reçus au bureau central de la coalition l'indiquent, les élections sont favorables au gouvernement. L'estimation moyenne donne à la coalition une majorité de 113 voix sur tous les autres partis réunis. Se basant sur cette estimation, la situation des partis après les élections se répartirait approximativement comme suit : coalition 410, travaillistes 110, libéraux 105, sinnfeiners 56, nationalistes 26.

La journée du vote n'a été marquée par aucun incident.

L'attitude de l'Irlande

D'une façon générale, il y a eu en Irlande beaucoup plus d'agitation pour les élections que partout ailleurs. En dehors de l'Ulster, les Etats corroborent manifestement, ce qui était attendu : à savoir le triomphe écrasant des sinnfeiners.

A Waterford, il y a eu une rencontre sanglante entre les nationalistes et des volontaires sinnfeiners. La police a dû charger. Il y a eu plusieurs blessés.

Dans le centre et l'ouest, il n'y a eu que quelques rencontres peu importantes.

La C. G. T.

Paris, 15 décembre. — La C. G. T. a tenu une nouvelle séance dans l'après-midi. Des copieux discours prononcés et des votes émis il résulte que les délégués du comité national seront en principe nommés pour deux ans et devront appartenir au bureau de l'organisation qui mandate et autant que possible en être le secrétaire

Aux termes des modifications proposées au comité confédéral se trouve substituée une commission administrative de trente membres désignés au comité confédéral actuel composé, comme on le sait, des délégués et des fédérations nationales. La substitution est adoptée à l'unanimité.

Il fut également décidé qu'une commission de contrôle de six membres serait constituée par le comité national.

Sinistre en mer

Copenhague, 15 décembre. — La station radiotélégraphique de Bornholm recevait de la Baltique, la nuit dernière, un radio-télégramme du vapeur « Worms », annonçant que ce dernier coulait près de la côte suédoise.

Le navire avait à bord 1,600 soldats allemands se rendant de Finlande en Allemagne. Ils ont pu être sauvés par les navires de secours.

Accident mortel

Auch, 15 décembre. — Le mur d'un chai de Plaisance (Gers) s'est abattu sur deux fillettes, âgées de six et de onze ans, qui ont été retirées mortes.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 17 décembre 1918 (53)

LA MORT DES SOUS-MARINS

Par René MOROT

PREMIÈRE PARTIE

SEPTIEME EPISODE

Le fox bien dressé

CHAPITRE L

(Suite)

Et pour ce qui était de dépister les « indiscrets », s'il s'en présentait, il n'avait point à s'en faire de souci.

N'était-elle pas censé ignorer ce qui se passait dans cette chambre indépendante, dont l'ancien locataire, celui qui l'occupait avant la guerre, avait gardé la clé, quand il avait été appelé au service militaire par la mobilisation.

Alors... n'était-ce pas son droit, à cet homme, qui avait gardé sa clé, de la confier à un ami, un employé de la ville, histoire d'utiliser une chambre inoccupée ?

. . . .

Korgevitch approuvait toujours de la tête. Très forte, cette Bertha Dugrand !

Et que pensa-t-il, quand la courtière, devançant le premier désir qu'il allait formuler, lui proposa d'aller chercher les journaux du matin, pendant qu'il procéderait à cette transformation de sa personne, qu'il jugeait indispensable ?

En trois bonds, elle avait gagné son magasin, non sans avoir soigneusement refermé la porte. Elle accourait de nouveau, les bras surchargés, et déposait sur le lit la blouse et la casquette d'uniforme.

D'un coup d'œil, elle avait jugé que tout cela irait, comme si on l'avait fait sur mesure.

Et dans cette boîte, elle avait mis une bonne paire de ciseaux et un rasoir anglais, — Dieu punisse l'Angleterre ! — mais elle n'en avait pas d'autres en magasin, — avec tous les ustensiles indispensables, du savon, etc.

. . . .

Quand Madame Bertha Dugrand revint, avec les journaux du matin, qui annonçaient « l'incendie mystérieux du boulevard Bineau », elle eut un haut-le-corps en se trouvant en présence d'un vieil et brave employé de la Ville de Paris, dont la figure poupine lui souriait.

Lorsque Madame Dugrand se fut retirée par discrétion, le baron eut un rugissement de plaisir en brandissant ses journaux.

— Si l'Excellence n'est pas contente cette fois... j'irai le dire à Berlin !

CHAPITRE LI

Moitonnet se sentait décidément beaucoup mieux depuis que, le matin même, presque sans crier gare, la balle qui avait failli le tuer, s'était, au bout de cinq jours, décidée à lui fausser compagnie.

Il était encore très faible, ayant perdu beaucoup de sang; mais la fièvre l'avait quitté en même temps que le projectile.

Son cerveau redevenait lucide et, en dépit des recommandations et des menaces de ce vieux bougon de docteur Auger, il ne pouvait s'empêcher de se remettre au travail avec la précipitation née du besoin de rattraper le temps perdu. Quelle heure pouvait-il être ? Et quel laps de temps s'était-il écoulé depuis le départ de sa chère Francine ? C'est qu'elle ne l'avait presque pas quitté, depuis son « accident. »

Il allongea la main dans la direction du bouton électrique placé à la tête du lit.

A son appel, la concierge, qui lui servait de garde en l'absence de son infirmière attitrée, se montra dans l'encadrement de la porte.

— Monsieur désire quelque chose ?

— Il n'est venu personne pendant que je dormais ?

— Non, personne... Mademoiselle Francine Buisson m'a promis d'être là de bonne heure, pour me permettre d'aller faire mon diner, car les hommes, ça n'aime pas attendre quand l'heure de la soupe a sonné... le mien surtout... on est si ordonné dans son administration... songez donc, un facteur !...

— Oui, il ne faut pas « intervertir l'ordre des facteurs », ne put s'empêcher de plaisanter Moitonnet... Quelle heure est-il donc ?

— Six heures et demie bientôt, répondit la concierge, en jetant un coup d'œil dans la pièce voisine.. Alors, puisque monsieur le permet !...

— Oui, oui, faites donc, je vous en prie...

— Je laisserai la clé à la serrure de la porte d'entrée... D'ailleurs, la maison est bien tranquille, et de ma loge j'aurai l'œil sur l'escalier.

— Je m'en rapporte à vous. Bonsoir et merci !...

. . . .

Moitonnet, livré à ses réflexions, s'étonnait de ne pas avoir encore reçu la quotidienne visite de ses amis.

Six heures et demie; cela devenait presque « inquiétant ».

Et si le mot se présentait tout naturellement à son esprit, c'est qu'il se souvenait maintenant avec plus de netteté des singulières déclarations qu'à deux reprises, au cours des deux très courtes entrevues autorisées par la Faculté, son suppléant Caffin lui avait faites.

Et, connaissant de longue date la mentalité policière de son subordonné, il se demandait s'il n'avait pas eu tort d'accueillir par un haussement d'épaules et une plaisanterie le premier avis des soupçons qui avaient pris naissance dans ce cerveau à la fois étroit et compliqué.

Cela lui avait paru tout à fait comique lorsque Caffin, le regardant au fond des yeux, lui avait demandé à brûle-pourpoint s'il n'avait jamais rien remarqué de louche dans l'attitude du sculpteur Darsonn.

Il s'était contenté de lui répondre :

— Ne versez pas dans le roman-feuilleton policier, mon cher adjoint.

Ah ! malheureuse blessure qui l'immobilisait au moment où il se disposait à saisir les fils de cette ténébreuse machination de malfaiteurs boches !

Plus malheureux encore le hasard qui lui donnait pour remplaçant un homme au cerveau étroit et obstiné, voué presque fatalement, par la tournure de son esprit, par la forme même de ses raisonnements, à se lancer sur de fausses pistes, à prendre pour des réalités les fantômes de son imagination.

Mais il était encore temps d'arrêter Caffin sur la pente irrésistible de la gaffe.

Moitonnet s'était soulevé légèrement sur son oreiller. On marchait dans le vestibule. Deux coups frappés à la porte de la chambre du blessé.

Si c'était lui !... Quand on pense au loup !...

Il cria vivement : « Entrez ! »

C'était bien Caffin, mais un Caffin que Moitonnet ne connaissait pas encore, un Caffin de premier plan, le Caffin des soirs de victoire.

La police a ses Marengo, ses Austerlitz.

Sa voix claironna comme une fanfare de gloire.

— Vous voyez un homme heureux, vraiment heureux, un homme qui vient de voir le plein succès couronner ses efforts, un policier qui connaît enfin la joie de livrer à la justice, après les avoir démasqués, deux fieffés coquins, deux malfaiteurs d'autant plus dangereux que les apparences étaient plus trompeuses... si trompeuses même que les plus perspicaces ont pu s'y tromper.

Mais il comprit ce que l'allusion, trop transparente, pouvait avoir de blessant pour son chef, il ajouta aussitôt :

— Pouvons-nous d'ailleurs suspecter ceux dont nous partageons l'existence et la force même des liens de camaraderie, d'amitié qui se sont noués au cours d'une intimité...

Moitonnet l'arrêta d'un geste.

— Mon cher Caffin, ne passez pas votre temps à vouloir ménager ma susceptibilité, qui n'est pas en cause. Dites-moi plutôt, et vite, ce que vous venez m'apprendre. Si je devine bien, les deux fieffés coquins livrés par vous à la justice s'appellent le lieutenant de vaisseau Laisné et le sculpteur Max Darsonn. Mais j'ai hâte de savoir comment vous êtes arrivé, en cinq jours, à réunir contre eux des charges assez accablantes, assez concluantes, pour vous permettre de porter sur deux hommes estimés, particulièrement honorables, un jugement définitif, ou que vous pensez tel, jugement que vous me semblez, d'ailleurs, avoir fait partager au magistrat chargé de l'instruction, puisque, si j'ai bien compris, l'arrestation de ces messieurs est actuellement...

— Chose faite, acheva le commissaire adjoint en s'asseyant au chevet de son chef.

Moitonnet s'était raidi contre le coup si rudement asséné.

— Je vous écoute, ne me cachez rien. J'ai besoin de me faire une conviction nouvelle.

Et M. Caffin, tout à fait à son aise, mit la plus grande complaisance à satisfaire la curiosité de son chef de service. Il n'omit rien de ses premiers soupçons, nés de la singulière attitude du sculpteur Darsonn refusant de reconnaître — avec quelle maladresse, d'ailleurs ! — le buste qu'il avait fait de l'espion Korgevitch, de ses propres déductions, de ses découvertes successives, rapprochées de celles du juge d'instruction, si terribles... si probantes.

A moins de nier l'existence, à moins de se refuser à admettre que le soleil éclaire le monde, comment pouvait-on ne pas reconnaître qu'on se trouvait bien réellement en présence de la plus abominable tentative de trahison.

Moitonnet n'avait pas interrompu une seule fois le réquisitoire si limpide, si serré de son adjoint.

Il releva seulement la tête quand M. Caffin, à bout de souffle et visiblement échauffé par la chaleur de sa péroraison, garda le silence en s'essuyant le front.

— Mon cher collaborateur, dit-il simplement, vous avez été on ne peut plus heureux dans vos recherches et je vous en félicite de tout cœur. Je crois que nous tenons les fils d'un écheveau terriblement embrouillé; j'estime aussi que nous le débrouillerons. Je dis « nous », car il me tarde — et vous devez le comprendre — de reprendre une tâche si mal à propos interrompue : en dépit des apparences qui les condamnent, je demeure plus que jamais convaincu que mes amis — je persiste à leur donner ce nom — sont des victimes et non des complices de cette machination que vous avez découverte.

Le commissaire adjoint s'était levé si brusquement qu'il avait renversé sa chaise.

(A suivre.)

Dépêches de la Nuit

M. Wilson à Paris

Au tombeau de Lafayette

Paris, 15 décembre. — Quelques minutes après être rentré à l'hôtel de la rue de Monceau, le président Wilson, accompagné de Mme Wilson, est reparti en auto pour se rendre au cimetière de Picpus déposer une couronne sur la tombe de Lafayette.

Le président confère avec M. Briand

Paris, 15 décembre. — M. Wilson, qui a reçu dans l'après-midi différents hommes politiques, a conversé longuement avec M. Aristide Briand qu'il avait désiré voir.

L'ARMISTICE

La livraison des locomotives et wagons

Berne, 15 décembre. — Les journaux suisses publient les résultats de la conférence entre les plénipotentiaires alliés et allemands au sujet de la livraison du matériel de chemin de fer annonçant qu'une proposition allemande, acceptée après une longue discussion, prévoit en détail que pendant les dix premiers jours, à partir du 18 décembre, on livrera quotidiennement 110 locomotives et 3,200 wagons, et pendant les vingt jours restant, 150 locomotives et 3,200 wagons.

En Allemagne

Krupp licencierait 200,000 ouvriers

Bâle, 15 décembre. — La direction des usines Krupp a annoncé qu'elle ne pourrait occuper désormais que dix à douze mille ouvriers au plus ce qui amènerait le licenciement de deux cent mille ouvriers.

Les bolcheviks expulsés de Suède

Christiania, 15 décembre. — La rupture entre la Norvège et le gouvernement bolcheviste paraît être un fait accompli. La presse annonce avec satisfaction que le personnel de la légation quitte Pétrograd. Le « Tidens Tenn », déclare que la Norvège ne pouvait tolérer la propagande bolcheviste, et que le gouvernement des soviets s'est exclu lui-même de la civilisation européenne.

Arrivée de prisonniers français à Brest

Brest, 15 décembre. — Un nouveau convoi de prisonniers est arrivé par le paquebot « Patria » du port de Marseille. On compte 2,700 rapatriés venant du camp de Friedricksfeld, d'où ils sont partis le 11 pour Rotterdam, qu'ils ont quitté le 12 pour Cherbourg. Tous étaient prisonniers depuis Maubeuge, le 22 août 1914. Ils paraissent en bonne santé, sont heureux sur la façon dont ils ont été traités à bord, mais conservent le plus mauvais souvenir de leur captivité.

BORDEAUX

Il y a un an

17 DECEMBRE 1917

Tandis que la guerre civile est déchaînée en Russie, et que nul gouvernement régulier n'existe, l'Allemagne poursuit hâtivement la conclusion d'un traité de paix avec les maximalistes. Les premières négociations sont officiellement engagées.

CHAMBRE DE COMMERCE DE BORDEAUX

Un port d'escale au Verdon

En août 1914, la guerre vint brusquement interrompre au moment où il allait entrer dans la voie des préparations effectives, le projet d'établissement, au Verdon, d'un port d'escale en eau profonde concédé à la Chambre de commerce de Bordeaux par la loi du 21 avril 1914.

Sans attendre la cessation des hostilités, et dès que la possibilité lui en a paru ouverte, la Chambre de commerce s'est attachée à provoquer les offres des entrepreneurs susceptibles de se charger d'un travail aussi considérable.

Malgré les difficultés actuelles, le manque de personnel et la complexité des études préparatoires, l'appel de la Chambre de commerce a été entendu, et a obtenu le plus vif succès. Sept ou huit maisons parmi les plus importantes de France, ont présenté des projets très intéressants qui vont être étudiés par la commission d'examen.

Cette commission se réunira jeudi prochain 19 décembre, et poursuivra ses travaux avec la plus grande célérité possible.

Il est permis d'espérer que, dans quelques semaines, la Chambre de commerce sera en mesure de prendre une décision au sujet de ces projets, dont la réalisation présente pour la prospérité nationale et le développement ultérieur du port, un intérêt considérable.

Arrivée de prisonniers français rapatriés

Dimanche soir, entre dix-huit et vingt-deux heures, plusieurs groupes de soldats français rapatriés, sont arrivés en gare Saint-Jean. Ils ont été reçus par les autorités militaires de la gare, par le lieutenant adjoint Vadon, ainsi qu'un lieutenant du dépôt des isolés.

Après avoir été ravitaillés par les soins de la Croix-Rouge de la gare, les soldats réconfortés ont été dirigés sur la caserne Nansouty.

Ravitaillement civil

Vente de pommes de terre et de carottes par la municipalité

Mardi 17 courant, la municipalité fera vendre des carottes sur les marchés ci-après : Capucins, Grand-Marché, marché des Grands-Hommes, marché de Lerme et marché des Chartrons.

Les prix et heures de vente ne sont pas modifiés.

Pommes de terre

Le même jour, dans l'après-midi, à partir de 13 h. 45, des pommes de terre seront mises en vente au marché de la place Saint-Martial, à raison de 0 fr. 60 le kilo. Il pourra être délivré 5 kilos par ménage.

Il ne sera pas rendu de monnaie.

La vie féminine

24, cours de Verdun, 24

La grande vente de Noël de la Vie féminine, œuvre de soutien de la femme par le travail, fondée en 1914, aura lieu dans les galeries de la Société pendant tout le mois de décembre, 24, cours de Verdun.

Le comité rappelle au public le but de protection que poursuit la Vie féminine, son rôle d'intermédiaire entre l'acheteur et les personnes travaillant chez elles. Le magasin, ouvert toute l'année, est mis à la disposition de toutes, sans aucun frais, ni prélèvement, le prix intégral des travaux étant remis aux intéressés.

Les acheteurs trouveront là, aux prix les plus exacts, les dernières nouveautés, les récentes créations, des objets utiles et artistiques, des cuirs ouvragés, des porcelaines décorées, des sacs, lampes, mille choses variées.

Un rayon de lingerie particulièrement fine et délicate, des napperons, des dentelles, des broderies, de fanfreluches exquises obtiendront le suffrage de toutes les élégances.

Pour les enfants, grand choix de vêtements de linon et de laine, sans oublier l'envoi de merveilleux jouets exécutés par les mutilés de la guerre.

Magasin ouvert tous les jours. Entrée libre.

Le Tourny-Noël de la Victoire

Nous avions promis des surprises de la dernière heure, les voici : deux estampes de Willette, la Guerre et la Paix, cartons destinés aux Gobelins, que nous devons à l'amitié du maître, à l'obligeance de son éditeur M Devambez, et du journal « le Rire ». Le succès en sera grand auprès des amateurs.

Ajoutons une effigie prestigieuse et vivante du grand pianiste Francis Planté par l'excellent peintre Perico Ribera, et une page fantaisiste, texte et dessins de l'étoile de cinéma et de music-hall, Musidora, qui écrit et dessine comme elle joue.

Nous avons dit que le « Tourny-Noël » sera le « Tourny-Noël » de la Victoire. Sous une couverture d'actualité, inédite et composée spécialement par le maître Sem, seront réunies des estampes inédites signées de W. Laparra et J.-G. Domergue (deux prix de Rome); le Cercle américain Y. M. C. A., par Gomez-Gimeno, avec croquis d'Américains, double page de Caumont; une splendide étude d'Annamite, du même; les cartes du front, par Paul Roussau, etc.

Le texte inédit sera signé Maurice Damour, député; D. Bonnaud, Hugues Delorme, Lucien Boyer, Jean Bastia, le capitaine Valeton, Paul Berthelot, etc. Ici encore, surprises de la dernière heure, parmi lesquelles une revue illustrée d'actualité, texte et dessins de René-Henry Lafon.

Se hâter de retenir son numéro à notre Salle des Dépêches, place de la Comédie, où la distribution se fera dans l'ordre des inscriptions. Prix : 3 francs.

Les Amis de l'Instruction

Assemblée générale.

Les sociétaires sont priés de vouloir bien assister à l'assemblée générale annuelle qui aura lieu samedi 21 courant, à huit heures et demie du soir, dans le local de la Société, 13, impasse Saint-Jean.

L'ordre du jour de cette réunion a été adressé par invitation spéciale.

Vente de la bibliothèque de M. E. Labadie

Samedi soir s'est terminée à Bordeaux, à la salle de la rue Voltaire, après trois semaines d'enchères quotidiennes, la vente de la très importante bibliothèque de feu M. Ernest Labadie, dont les magnifiques faïences locales ont été récemment si vivement disputées. Cette bibliothèque comprenait surtout des ouvrages bordelais et régionaux. Certains d'entre eux, soit par l'intérêt historique qu'ils présentaient, soit par la rareté de l'édition, soit par la richesse de la reliure qui les habillait, soit enfin par les noms de leurs anciens possesseurs, ont passionné les érudits, les bibliophiles ou les amateurs et ont atteint des prix fort élevés. Le total des vacations, qui se sont poursuivies sous le marteau de Me Jos. Duguit, commissaire-priseur, a atteint le chiffre de 133,000 francs. M. Marcel Mounastre-Picamilh, le libraire bordelais bien connu, qui, avec un haut savoir professionnel et un soin minutieux, avait rédigé le catalogue de la vente — comprenant plus de 4,000 numéros — assistait Me Duguit dans sa complexe mission.

Voici les principales adjudications :

Montaigne : *Essais*, Ed. de 1588, rel. mar. anc. avec annotation attribuée à l'auteur (n. 2108), 6,005 fr.; Ed. de 1595, rel. mar. anc. (2,111), 3,050 fr.; Ed. de 1580, rel. anc. (2106), 2,550 fr.; Ed. de Naigeon 1802, rel. mar. (2139), 1,700 fr.; Ed. de 1754, rel. mar. anc. (2136), 700 fr.; Ed. de 1587 (2107), 600 fr.; Ed. 1818, rel. romantique (2141), 700 fr.; Ed. de 1831 (2142), rel. romantique, 675 fr. — Montesquieu : *le Temple de Gnide*, Ed. de 1772, avec gravures de Le Mire d'après Eisen, rel. anc. (2260), 2,005 fr.; Ed. de 1796, avec gravures en couleur (2266), 1,300 fr.; *Œuvres*, Ed. de 1796 (2312), 660 fr.; Berquin, Ed. de 1803, 205 figures et dessins originaux (1757), 2,060 fr.; *Idylles et Romances*, Ed. de 1775-1776, fig. de Marillier (1754), 625 fr.; Registres secrets du Parlement de Bordeaux (41), 1,450 fr.; *Ode Virginales Maturini Almadini*, premier livre connu imprimé à Bordeaux (50), 1,500 fr.; *les Gestes des Solliciteurs*, Bordeaux 1530 (52), 1,750 fr.; *Commentaria Gabrielis de Tarragua*, Bordeaux 1531 (54), 1,400 fr.; *Relation de l'Isle imaginaire*, Bordeaux 1659, rel. mar. anc. (267), 1,000 fr.; Dom Devienne : *Histoire de Bordeaux*, rel. mar. anc. aux armes de Louis-Joseph de Bourbon-Condé (482), 1,000 fr.; *Musée de Bordeaux*, année 1787, rel. mar. anc. aux armes de L.-H.-C.-P. de Noailles, duchesse de Durfort de Duras (543), 730 fr.; Leo Drouyn : *le Guyenne Militaire* (789), 550 fr.; Coutumes du Ressort du Parlement de Guyenne, ex. d'un des frères Labottière (477), 800 fr.; Ausone, Ed. (première) de 1472 (1687), 1,050 fr.; Ed. de 1595, rel. mar. ancien aux armes de Thou (1712), 680 fr.; Mougin, évêque et seigneur de Bazas, *Œuvres*, rel mar. anc. aux armes du duc de Richelieu (2082), 1,050 fr.; Pierre de Brach : *les Poèmes*, Bordeaux 1576, rel. mar. (1774), 700 fr.; Daniel Sage : *Las Foulies dau Sage de Mounpelié*, 1725 (1617), 1,280 fr.; Lenet : *Mémoires*, 1729, rel. mar. anc. aux armes de Mirabeau (2812), 2,000 fr.; Bertrand : *les Gestes des Tolosains*, 1555, rel. mar. (3299), 1,210 fr.; Raynal : *Histoire de Toulouse*, 1759, rel. mar. anc. aux armes du duc de la Vrillière (3342), 640 fr.; Saint-Marc : *Œuvres*, Figures, rel. mar. de Derome (2402), 1,850 fr.; La Perrière : *les Annales de Foix*, 1549 (3233), 755 fr., etc.

COURRIER DES ÉTATS-UNIS

Après neuf jours de traversée plutôt pénible à cause du roulis constant, et un mouillage de quarante-huit heures en rivière par suite de la brume intense, le paquebot « Espagne », qui avait quitté New-York le 5 décembre, accostait lundi matin quai Carnot, à la grande satisfaction des nombreux passagers qui se trouvaient sur le navire.

Le voyage s'est effectué sans incidents graves. Les passagers qui s'étaient embarqués la veille du départ du paquebot furent témoins de l'animation qui régna dans l'immense baie de New-York alors que le « George-Washington », portant le président Wilson, escorté de l'escadre, quittait la rive américaine à destination de la France.

« Ce fut, nous dit un témoin, un spectacle inoubliable, comparable seulement à la réception grandiose faite au président des Etats-Unis à son arrivée à Brest. »

Parmi les huit cent quarante passagers de l'« Espagne », nous remarquons plusieurs membres de la haute mission Tardieu, notamment MM. Gillet, attaché particulier au cabinet du haut-commissaire français; les commandants Nicou et Savy, le capitaine Nicol, directeur du service des transports maritimes, etc.

Citons également la présence à bord d'une mission russe, ayant à sa tête le colonel Lebedeff; de M. Patenot, fils de l'ancien ambassadeur de France à New-York, et d'un groupe de gros industriels américains.

M. Nys, représentant d'une importante métallurgie française, qui avait été envoyé à New-York au début des hostilités afin d'acheter sur les marchés américains une grande partie des machines-outils et des matières premières disponibles, pour que ces stocks considérables ne fussent pas accaparés par les manœuvres boches, est de retour en France après avoir rempli avantageusement sa mission.

Une personnalité marquante est M. Daniel Blumenthal, maire de Colmar, et député au Reichstag.

M. Blumenthal, après un assez long séjour aux Etats-Unis, se rend à Paris, où il sera reçu par le gouvernement français avant de retourner dans sa ville natale, désormais française.

La joie du maire de Colmar ne connaît pas de bornes à l'idée de revoir l'Alsace et la Lorraine, qui ont souffert pendant près d'un demi-siècle sous la tyrannie allemande.

Il dit la reconnaissance que nous devons au président Wilson et au noble peuple américain pour le magnifique effort fait pour nous aider à reconquérir nos provinces arrachées.

« Il est heureux, ajoute M. Blumenthal, que le président Wilson, par son voyage en France, soit à même de vivre dans l'ambiance de notre pays, pour lequel il avait entrepris tous les sacrifices. Il jugera par lui-même du but atteint, but qui constituait depuis l'Année terrible l'idéal de tous les Français.

» Je suis certain, dit en concluant le maire de Colmar, que l'Alsace et la Lorraine, si longtemps opprimées, vont retrouver sous le gouvernement français un essor nouveau, une ère de prospérité et de bonheur dignement mérités. »

M. Blumenthal a quitté Bordeaux par l'express de onze heures, à destination de Paris.

Ont débarqué également quatre cents soldats volontaires polonais, sous la conduite de leurs officiers et du capitaine français Newjean. Ce contingent, ainsi que les précédents, se rend aux quartiers de son armée autonome, puis sera dirigé sur les provinces polonaises reconstituées.

Une dangereuse bande

La brigade mobile arrête douze personnes; d'autres arrestations imminentes.

Depuis quelque temps, les wagons de la Compagnie du Midi stationnant sur les docks, aux allées de Boutaut et à Bruges étaient dévalisés, la nuit, par une redoutable bande de malfaiteurs, dite « des Cravates noires ». Ces individus ne craignaient pas d'opérer leurs larcins sous les yeux mêmes des employés, que leurs revolvers tenaient en respect. Ils n'hésitaient pas non plus à tirer sur toute personne qui venait troubler leur besogne, et plusieurs surveillants furent ainsi blessés assez grièvement.

Sur une plainte de la Compagnie, M. Hébert, chef de la 7e brigade mobile, confia la recherche des coupables à MM. Quérillac et Giraudon, commissaires de police, et aux inspecteurs Jagourd et Buret.

Ceux-ci se mirent aussitôt en campagne, et, après de dangereuses investigations dans des milieux mal famés, parvinrent à mettre la main d'abord sur les chefs, ensuite sur la bande tout entière.

Douze personnes furent arrêtées. Les hommes, au nombre de six, sont tous des déserteurs et des repris de justice. Les femmes sont inculpées de recel de déserteurs et d'objets volés.

Les perquisitions opérées au domicile de ces individus ont permis de découvrir les marchandises dérobées. Une partie de ces marchandises avait été enfouie dans un jardin à Bruges.

Au cours de l'enquête, deux autres femmes ont été inculpées pour vol et recel d'étoffes.

La brigade mobile, qui a fait preuve dans ses recherches d'une grande diligence et de beaucoup de perspicacité, est sur la piste de nouveaux coupables. D'autres arrestations sont attendues.

PETITE CHRONIQUE

AGRESSION. — Dimanche soir, M. Georges Jousse, marin, passait dans une rue du quartier Saint-Pierre, quand il fut attaqué par trois individus, qui prirent la fuite après lui avoir soustrait 50 francs et divers objets.

VOLS PAR EFFRACTION. — Des malfaiteurs se sont introduits pendant son absence chez Mme Hélène Chassin, 39 bis, rue Billaudel, et ont emporté du linge et des objets de valeur.

— La maison de Mme Jouannet, 38 bis, rue Aupérie, a été dévalisée la semaine dernière dans les mêmes conditions.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIE

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot « Figuig », venant de Mazagan et Casablanca, ayant à bord de nombreux passagers civils et militaires, ainsi qu'un complet chargement de diverses marchandises, à destination de notre port, a accosté au poste de la Compagnie, lundi matin, à 4 heures. Le voyage s'est effectué sans incident; les passagers ont débarqué à 7 heures.

Lancement de navire

Dimanche 15 courant a eu lieu le lancement du « Mathurin », dragueur de mines à pétrole, construit pour le compte de la marine nationale par les Ateliers et Chantiers maritimes du Sud-Ouest, sur la rive gauche.

Ce navire est le premier sortant des nouveaux chantiers; il mesure 57 m. 60 de long, 7 m. 84 de largeur, et a un déplacement en charge normale de 330 tonnes. Son lancement heureux est de bon augure pour l'avenir de cette industrie nouvelle à Bordeaux, dont l'essor rapide nous a surpris, et qui ne pourra que contribuer à la prospérité de notre port.

MM. Charles Dumont, Jean Stern, Paul Carde, Georges Tournier, Dreux, Gomez, Weill et Mac-Geachie, directeur technique, firent les honneurs de leurs chantiers.

Remarqué dans l'assistance : MM. l'amiral Laugier, colonel Clavel, inspecteur général des ponts et chaussées; Fréma, directeur des douanes; Guillot, ingénieur de la marine; Genon, sous-ingénieur; Terigi, commandant du port, et Le Douarec, lieutenant; Nyssel, Bihel, Balandrat, Buscaillet, etc.

M. Charles Dumont clôtura cette manifestation par une allocution vibrante de patriotisme sur les destinées de Bordeaux.

Théâtres et Concerts

LA PASTORALE

de Maurice Bouchor et Paul Vidal.

Le distingué professeur de déclamation, M. Francis Grangier, avait organisé, dimanche en matinée, dans la salle Saint-Genès, une séance littéraire et musicale qui a obtenu un plein succès. Au programme, « La Pastorale », pièce lyrique en 4 actes, de Maurice Bouchor, avec musique de Paul Vidal, un vrai spectacle de Noël, puisque c'est la naissance du Christ que l'auteur a mise à la scène, en vers, où l'élégance de la forme poétique va de pair avec une vive et prenante sensibilité.

L'interprétation de la pièce exige quinze personnages et des chœurs. Cette interprétation fut éminemment attrayante et mériterait une analyse que le manque de place nous interdit. Rendons toutefois justice à M. Grangier, qui, non seulement a organisé la séance en adroit metteur en scène dans les détails comme dans l'ensemble, mais a dit tout le rôle qu'il s'était réservé dans la place, en comédien accompli et en récitant ayant à la fois et le charme et le savoir.

Dans la partie musicale, on eut la bonne fortune d'entendre Mlle Gabrielle Lalanne, chanteuse exquise, dans le rôle de la Vierge, et dont les élèves furent des choristes parfaitement stylés; puis le violoniste André Meilhan et le pianiste Lucien Bérot. L'orchestre, sous l'excellente direction de M. Charles Meilhan, eut sa bonne part du succès de la séance.

C. P.

Théâtre-Français

LES SPECTACLES DE DIMANCHE

Au Théâtre-Français, les spectacles de dimanche se composaient de « Guillaume Tell », en matinée, et, le soir, de « Carmen ».

A propos de « Guillaume Tell », nous n'avons qu'à constater un nouveau succès pour les artistes qui assurent l'exécution de l'opéra de Rossini. Mme Garcia, au deuxième acte, et M. Lerick, après l'air « Asile héréditaire », ont eu comme d'habitude les honneurs du bis.

Dans « Carmen, c'est Mlle Alice Doumas qui chantait le rôle de la Carmencita. Voix très jolie, avec des notes graves assez étoffées et beaucoup d'éclat dans les notes élevées. La composition du rôle manque un peu de ce piquant auquel tant de Carmen nous ont accoutumés, mais le personnage est présenté avec une action scénique bien accusée, et le caractère de la bohémienne est mis en relief avec une heureuse vérité d'expression.

M. Edmond Clément a dû répéter la romance de la fleur, que chante don José; M. Lapeyre a redit l'air du Toréador d'Escamillo, et Mme Garcia a aussi été bissée après l'air que chante Micaëla dans la montagne.

Orchestre parfait dans les deux séances, mais chœurs manquant un peu trop souvent de cohésion.

C. P.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, triomphe de « SAMSON », pièce pour laquelle toute publicité devient superflue. — Mardi, à 8 h. 30, soirée de gala. — Jeudi, matinée extraordinaire en l'honneur de l'arrivée du roi d'Italie à Paris.

Mardi 17 décembre, à 4 heures, grand concert avec Mme Auguez de Montalent, de l'Opéra, des Concerts colonne et des Concerts Lamoureux; Mme Gellibert-Lambert, MM. Lambert-Mouchague et Louis Rosoor. — Prudent de louer rue Franklin.

Scala-Théâtre

« LA REVUE DE LA FEMME ». — Toute la troupe incomparable de la Scala concourt au succès du spectacle, avec Mme Brémonval, M. Fleury, Mlle Denarber, Mlle Arnold, Mme Volney, MM. Réval, Desnoyel, Martin. Location sans frais.

Concerts Jacques Lespine

Nous rappelons que le premier des trois concerts donnés par le violoniste Jacques Lespine, précédé de causeries par Paul Berthelot, aura lieu dimanche prochain 22 décembre, à 4 heures, salons de l'Hôtel de Bordeaux.

Au programme de ce concert, on entendra Mme Labayle, Mme C. Feulpin et Mlle Bussière.

Les œuvres seront accompagnées avec un orchestre à cordes.

Entrées pour un concert et abonnements d'une, deux ou trois personnes, maisons Bermond et Delmouly et à l'entrée de la salle.

SPECTACLES

LUNDI 16 DECEMBRE

TRIANON. — 8 h. 45 : « Samson ».
SCALA. — 8 h. 30 : « La Revue de la Femme ».
ALHAMBRA. — Cinéma, Skating.

Ciné-Variétés, 202, r. Ste-Catherine

De lundi à jeudi, en matinée et soirée, « LES INDES NOIRES », drame d'aventures de Jules Verne; « MASCAMOR: l'Anthropophage; « LA REDDITION DE LA FLOTTE ALLEMANDE AUX ANGLAIS ».

Alhambra-Cinéma-Théatre

A l'écran, programme incomparable : CHARLOT ET LE COMTE; LA REDDITION DE LA FLOTTE ALLEMANDE. — Sur la scène : « LA ROSE DE SAINT-FLOUR », opérette.

Skating avec piste en bois

Cinéma Etoile-Palace

Du mardi au jeudi : LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS A METZ. « LA DETTE », drame 5 parties. « L'HEROINE DU COLORADO », 7e épisode, etc.

Vendredi : « BOUCLETTE », 7 parties.

Les Parfums Bichara sont partout

COMMUNICATIONS

Chemin de Fer de Paris à Orléans

Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 50,501 à 51,500 (série B 2e catégorie), 35,501 à 36,000 (série C 3e catégorie), seront acceptées par la gare de Bordeaux-Bastide en expédition de 300 kilos au maximum, le mercredi 18 décembre 1918.

SPORTS

FOOTBALL RUGBY

MATCHES OFFICIELS

La Coupe de l'Espérance

CHAMPIONNAT DE LA COTE D'ARGENT

AU BOUSCAT

Stadistes battent Cabistes par 48 points (12 essais, 6 buts) à 0.

C'est bien la force de l'habitude qui poussait les fervents de Sainte-Germaine vers ce lieu en ce dimanche bruneux. Pauvres spectateurs! Ils n'y virent que du brouillard! Comme les pronostiqueurs n'avaient pas eu de peine à le prévoir, les Stadistes bordelais se jouèrent des valeureux Cabistes et ce fut la bagatelle de 12 essais et 6 buts qui dégringola sur le dos de ces derniers.

La première mi-temps permit d'applaudir deux jolis déplacements de Soulan et Rieu, aboutissant à deux essais de Larrouy.

Le Stade menait par 24 points à 0 au coup de sifflet du repos.

La seconde mi-temps vit les propositions d'armistice des Cabistes qui ne voulaient rien moins qu'abandonner. La voix chaleureuse de leur capitaine Lamerci les ramena à la raison. Caujolle, passé trois-quart aile, puis centre, en profita pour tenter des drops et réussir des essais entre les poteaux.

Rieu, une fois de plus, affirma son style de grand joueur. Anouilh, qui opérait à la mêlée, sortit de belles ouvertures que l'état imprenable du « ball » rendaient cependant très difficiles.

M. S. Hutchison arbitrait cette partie, qui fut un véritable entrainement pour le Stade.

AU STADIUM

Sabecistes battent Rugbymen par 17 points (5 essais, 1 but) à 3 points (1 essai)

Ce match, disputé dimanche devant un nombreux public, assez bruyant, du reste, et par un brouillard intense, fut bien un match de championnat.

Sans être aussi rapide que celle du dimanche précédent, la partie fut menée cependant à bonne allure. Les avants rouges se heurtèrent à un pack solide et vaillant qui les battit en général à la mêlée. Mais, cette supériorité des Rugbymen ne fut jamais mise à profit par les lignes arrières, courageuses en défense, mais peu redoutables en attaque.

La supériorité des avants sabecistes se manifesta en dribblings, aux touches et dans le jeu ouvert, mais principalement dans les vingt dernières minutes où la classe parla. Un seul essai fut réussi par les rouges en première mi-temps sur un coup de pied de dégagement de Guyon manqué par l'arrière des blancs et bleus. Le Rugby-Club répliqua par un essai plutôt heureux, sur un coup franc accordé par l'arbitre près des buts sabecistes.

A la reprise, les avants rouges donnèrent mieux; quelques combinaisons furent amorcées et quatre essais, dont un transformé, furent réussis en collaboration avec les trois-quarts, le premier de la série marqué par Guyon qui, recevant la balle sur un imperceptible rebond, fila des 50 mètres et laissa sur place ses adversaires. L'avant-dernier fut réussi, sur une passe de Bajac, par Nachat, qui fonça le long de la touche à toute allure et marqua entre les poteaux.

Le deuxième de cette mi-temps fut marqué par Blondel après une impétueuse charge d'avants, et le dernier par Bonnet qui, sur une touche, bondit dans les buts des Rugbymen.

L'après du match, les cris du public influèrent sur la nervosité des joueurs, dont quelques-uns ne purent donner la mesure habituelle de leurs moyens. Un Sabeciste fut même mis sur la touche pour avoir cédé à un mouvement d'emportement.

L'équipe sabeciste fut loin de donner, en avants, la même favorable impression qu'en face des Dacquois. Il est vrai qu'elle s'est heurtée à un pack autrement solide et que le temps n'était pas fait pour favoriser les beaux départs à la main.

La paire de demis fut supérieure, mais celui de la mêlée est encore lent et son compère de l'ouverture poursuit trop loin son action personnelle et a trop de tendance à donner des coups de pied. La division des trois-quarts n'a pas eu beaucoup d'occasions d'attaquer; elle a montré cependant, surtout par ses centres, Beau et Guyon, de la décision et de la vitesse. Nachat, très rapide, s'affole un peu.

L'arrière, Nazzarico, fut de très loin supérieur à son adversaire. Il n'a commis qu'une seule faute au cours du match en partant témérairement à l'attaque, mais fut impeccable tant sur l'homme que sur le ballon.

L'équipe du Rugby-Club mérite des félicitations pour son ardeur et son courage. Sa ligne d'avants a fait une remarquable partie. Turon, Dubern, Toulouze se sont fait remarquer.

CHAMPIONNAT DE PARIS

Racingmen battent Banquiers par 3 points (1 essai) à zéro

La partie fut peu intéressante et cafouillée presque de bout en bout. Le match nul s'imposait, car la Générale domina par ses avants et marqua même un essai, refusé par l'arbitre.

Le Racing joua en dessous de sa forme. Le seul homme qui se distingua fut Chilo. L'essai fut marqué par Etcheberry.

A. S. F. bat le S. C. U. F. par 11 points à 5

L'A. S. F. domine le plus souvent. Le S. C. U. F. présentait pourtant une belle équipe, renforcée d'Eluère et de Besset, mais il joua à treize toute la deuxième mi-temps, deux joueurs étant blessés

L'essai du S. C. U. F. fut marqué par le fameux champion de boxe Carpentier; Novel transforma.

C. G. E. bat A. S. S. par 44 points (12 essais, 2 buts, 1 drop-goal à 0

Partie d'entraînement pour le C. G. E., qui mit au point sa ligne d'avants.

Stade Français bat P. U. C. par 18 à 6

Partie disputée, mais où les Stadistes dominèrent.

CHAMPIONNAT DU PERIGORD-AGENAIS

A BERGERAC

Poudriers battent Périgourdins par 9 points (3 essais) à 3 (1 essai).

Partie très serrée, où les avants bergeracois dominent nettement, surtout pendant toute la deuxième mi-temps, jouant constamment dans les 22 mètres adverses.

Malgré son âpreté, le jeu fut très correct, sous l'impeccable arbitrage du champion du monde du saut à la perche, le sabiste Fernand Gonder.

CHAMPIONNAT DE LA COTE BASQUE

A PAU

Bayonnais battent Palois par 10 points à 3

Cette partie fut faite de jeu confus, très serré. La première mi-temps reste à l'avantage des Palois, qui marquent un essai. Mais, à la reprise, Bayonne domine et marque 10 points.

A BIARRITZ

Biarrots et Boucalais font match nul

Après une partie âprement disputée, où les deux teams ne purent faire preuve de supériorité l'un sur l'autre, le match a été déclaré nul, chaque équipe ayant marqué 3 points (1 essai).

CHAMPIONNAT D'ARMAGNAC-BIGORRE

(2e série)

A TARBES. — Samedi, la Jeunesse sportive tarbaise a battu la Ludus Pro Patria par 6 points (2 essais) à 0.

MATCHES AMICAUX

A TARBES

Tarbais battent Toulousains par 8 points (2 essais, 1 but) à 3 points (1 essai)

Splendide partie, où les deux teams prennent tour à tour l'avantage.

En première mi-temps Maury marque un essai sur interception. Le Stade tarbais répond du tac au tac dix minutes après par un nouvel essai de Nicolau, transformé par Balansa.

La deuxième mi-temps est très mouvementée. Le Stade tarbais affirme sa supériorité en lignes arrières et s'octroie un très joli essai de Domerc sur passe de Nicolau redoublé par Mandret.

Arbitrage de M. Fitte. Affluence considérable.

AUTRES RESULTATS

AU STADIUM. — Muguets du Lycée de Bordeaux battent Ecole normale de Saint-André-de-Cubzac par 6 points (2 essais) à 0.

A AGEN. — En championnat de 2e série, l'U. S. Villeneuvoise a battu les Cadets de Casteljaloux par 3 points (1 essai) à zéro. Supériorité marquée des Villeneuvois, qui ne savent pas en tirer parti.

A LIBOURNE. — U. A. libournaise bat A. S. du Midi par 6 points (2 essais) à 3 points (1 essai). Après une partie remplie de cafouillages et où les Libournais, plus lourds en avants, jouèrent constamment dans le camp adverse.

A ROCHEFORT. — En match amical, le S. A. R. et Saintes font match nul : rien de marqué.

FOOTBALL ASSOCIATION

MATCH OFFICIEL

A BORDEAUX

Ligue du Midi bat Ligue de l'Ouest par 5 buts à 2.

La Ligue de football association avait organisé dimanche, sur le terrain de la V. G. A. M. au Jard-Mérignac, la première rencontre, qui doit être annuelle, mettant aux prises deux équipes représentatives de la Ligue du Midi et de la Ligue de l'Ouest.

Ce match était présidé par M. le commandant Marzac, directeur de l'Ecole de tir aérien de Cazaux, M. le général Hallouin, commandant la 18e région, était représenté par M. le lieutenant-colonel Roy, major de la garnison.

Un assez nombreux public assistait à cette partie, qui fut très disputée malgré le brouillard et le terrain rendu glissant.

Le Midi triompha par 5 buts à 2. A la mi-temps, les rouges menaient par 3 à 0. Comme l'indique ce résultat, la première mi-temps fut à l'avantage des Méridionaux; la seconde fut plus égale et les visiteurs auraient même pu réussir mieux.

Les vainqueurs fournirent dans l'ensemble une bonne partie, mais ils manquaient de souffle sur la fin. La ligne d'avants, qui comprenait d'excellents joueurs tels que Bard et Solka, réussit de jolies combinaisons et fut très remarquée. La défense fit également du bon travail : Huot fut souvent applaudi pour ses dégagements et ses arrêts; le gardien de but fut à la hauteur de sa tâche en première mi-temps.

L'équipe de l'Ouest est bien près, comme valeur, de celle du Midi. La ligne des demis fut la cause de la défaite, car elle se laissa facilement dominer dans la première partie du match. Les avants suivirent bien la balle et en excellente position, mais manquèrent par contre de précision dans les attaques. La défense, qui eut souvent à s'employer, fit une bonne partie.

CHAMPIONNAT DE PARIS

L'A. S. F. a battu le C. G. E. par 2 buts à 1.

Ce dernier Club joua à 9, deux joueurs ayant été blessés.

MATCH INTERNATIONAL

A TARBES

Anglais battent Tarbais par 3 buts à 2.

Joué dimanche en lever de rideau du match de rugby Tarbes-Toulouse, cette rencontre a permis d'assister à une belle démonstration des combinaisons subtiles de l'association, qui furent très applaudies.

L'équipe anglaise accusa nettement sa supériorité sur le Stade tarbais, triomphant par 3 buts à 1, sous l'impeccable arbitrage de M. Aguirre.

LA TEMPÉRATURE

Observatoire de la Maison Larghi

Du 16 décembre.

Heures	Therm	Barom	Ciel	Vents
Minima de la nuit	7.5	»	»	»
8 heures du matin	8.5	774.5	»	»
Midi	13.0	774.5	»	»
Maxima du jour	14.5	»	»	»

Chronique du Département

L'arrestation de Mme Place

Ainsi que l'a annoncé, vendredi, la « Petite Gironde », l'ex-receveuse des postes de Rions est entre les mains de la justice française. C'est en exécution de la demande d'extradition dirigée contre elle qu'elle a été arrêtée par la police espagnole et remise à la police spéciale française à la frontière. Mme Place a été écrouée à la maison d'arrêt de Bayonne sur mandat de dépôt délivré par le parquet de Bordeaux.

L'ex-receveuse de Rions proteste de sa bonne foi, et prétend avoir été victime d'un vol qui l'affola et l'incita à prendre la fuite... avec l'argent qui lui restait en caisse.

Talence

A PROPOS D'UN INCENDIE. — M. le Maire de Talence nous adresse une longue lettre au sujet du compte rendu que nous avons publié de l'incendie qui a détruit complètement la manufacture de chaussures Farbos et Sébilleau. Il nous est impossible de publier cette lettre en entier, mais en voici les passages essentiels :

Permettez-moi, Monsieur le Directeur, de vous faire connaître, pour rendre hommage à la vérité, que l'organisation des sapeurs-pompiers de Talence, surtout depuis qu'elle a été complétée par des bouches d'incendie qui se trouvent en grand nombre dans presque toute l'agglomération de Talence, a toujours été réputée des plus parfaites dans le département comme personnel et matériel; elle a même reçu des éloges à l'occasion de plusieurs incendies importants, ainsi qu'au cours des diverses inspections; mais la mobilisation est venue détruire cette organisation, car tous les sapeurs-pompiers sont mobilisés, et la commune en est réduite au personnel municipal de la voirie, qui fait de son mieux pour pallier les difficultés du moment.

...Quant au concours des pompiers de Bordeaux, il résulte d'un accord intervenu entre l'administration de la ville et moi, que si besoin était, les sapeurs-pompiers de Bordeaux pourraient se déplacer pour prêter leur concours à Talence; mais en la circonstance, on a dû tenir compte des avis des personnes ou autorités compétentes se trouvant sur les lieux, qui ont été unanimes à déclarer qu'il était inutile d'y faire appel, car l'incendie était circonscrit et les immeubles voisins étaient déjà préservés peu de temps après que les pompiers de l'usine Gévelot et le personnel municipal furent arrivés sur les lieux.

ÉTAT CIVIL

DECES du 15 décembre

Henri Rapaud, 6 ans, rue de Ségur, 111.
Jean Larragueta, 18 ans, hôpital.
Maurice Fritz, 22 ans, hôp. 18, r. de St-Genès.
Veuve Lutro, 28 ans, rue de Belfort, 134.
Mme Valade, 57 ans, rue Cassignol, 21.
Elie Delbos, 64 ans, hôpital Pellegrin.
Emile Lepot, 79 ans, rue Terre-Nègre, 95.
Veuve Aubert, 83 ans, imp. Laurenton, 8.
Veuve Touzé, 86 ans, rue Judaïque, 181.

CONVOI FUNÈBRE M. P. Rey et ses enfants, les familles Pradeau, Dorgelos, Cassagne, Laplace, Jaubert, Peyronnet, Rey, Flécheau, Ardouin, Decombe, Dargelos, Naureils prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Mme P. REY, née PRADEAU,

qui auront lieu le 17 décembre, à quinze heures, à l'église de Pessac.

On se réunira à quatorze heures et demie, à la maison mortuaire, au Pin-Vert, Pessac.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

CONVOI FUNÈBRE M. Emile Pérard, administrateur de la Société immobilière du Mouleau et des Pêcheries de l'Océan, à Arcachon, prie ses amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme COUDERC-PERARD,

sa mère, qui auront lieu le mardi 17 courant, en l'église Saint-Augustin.

On se réunira à la maison mortuaire, 82, chemin d'Arès, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes fun. génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Joseph Gallissaires et ses enfants, Mme veuve Pommapuy (de Créon), M. Théobald Gallissaires, M. et Mme Maurice Gallissaires et leur fils, M. et Mme Couffitte et leur fils, les familles Guitton et Goumin, MM. Servant et Vernis et leur personnel prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Joseph GALLISSAIRES,

décédé pieusement,
muni des sacrements de l'Eglise,

leur époux, père, gendre, frère, beau-frère, oncle, cousin et ami, qui auront lieu le mardi 17 décembre, en la basilique St-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, 45, cours Victor-Hugo, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à Créon, pour être inhumé dans le caveau de famille. Réunion à la barrière à onze heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes fun. génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE MM. Servant et Vernis, et le personnel de la maison prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Joseph GALISSAIRES,

leur collaborateur et ami.

Réunion 45, cours Victor-Hugo, mardi 17 courant, à huit heures un quart; départ à huit heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve C. Labrousse, M. et Mme Louis Boubée, M. André Labrousse, les familles Labrousse, Launay, du Val, Roumagoux, Dumas, Bordenave prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Camille LABROUSSE,

leur époux, père, frère, beau-frère, neveu et cousin, qui auront lieu le mardi 17 décembre, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à huit heures un quart à la maison mortuaire, 112, boulevard du Président-Wilson, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts. P. F.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme Vve J.-M. Cazaux, les familles Cazaux, Lafargue, Théas, Bareille, Cazet, Sancet, Fournou, Ladoués, Talma, Couthure ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle de

Jean-Marie CAZAUX,

brigadier 24e artillerie, décédé le 4 décembre, à l'hôpital de Châlons, à l'âge de 40 ans.

Une messe aura lieu jeudi 19 décembre, à neuf heures, à l'église Saint-Michel.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mlle Gabrielle Lalanne et la famille Becqueyrines remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Pierre LALANNE,

ou qui leur ont envoyé des témoignages de sympathie.

Messe de huitaine, mardi 17, à neuf heures, en l'église Sainte-Geneviève.

REMERCIEMENTS ET MESSE

La famille F. Bourget, leurs parents et alliés remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve J. FONSÈQUE,

ainsi que des marques de sympathies reçues.

Messe mercredi 18 décembre, à neuf heures, à l'église Saint-Pierre.

REMERCIEMENTS M. et Mme Albert Lemesle, M. Edmond Lemesle, Mlle Juliette Lemesle, les familles Cabaret, Vessières, Duburch, J. Zhendre-Laforest et Poncabarré remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve LEMESLE, née BOUE,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie.

Les messes seront dites dans l'intimité.

606 et Néo-606

La syphilis et ses complications : ARALYSIES, affections de la PEAU, etc., sont guéries à l'INSTITUT SEROTHERAPIQUE DE BORDEAUX, 25, rue Vital-Carles, le premier créé dans le Sud-Ouest pour l'application du 606. Des méthodes nouvelles assurent la guérison rapide des RETRECISSEMENTS, BLENNORRAGIES, METRITES, etc. Brochures et renseignements gracieux.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 15 décembre.

GRAINS ET FARINES

Blés. — La persistance des pluies a arrêté complètement les travaux des champs, mais la température douce que nous avons depuis quelques jours a favorisé la levée des blés en terre, dont la végétation est peut-être trop vigoureuse. Les terres sont imprégnées d'eau et il serait nécessaire au bon état de la future récolte que, les pluies cessant, le sol s'assèche un peu avant l'arrivée du froid.

Les offres de la culture paraissent plus importantes dans les départements du Centre et de l'Ouest; mais les moyens de transport font encore bien défaut, et on constate toujours de l'engorgement dans certaines régions, alors que d'autres doivent être approvisionnées en blés exotiques.

On cote 75 fr. les 100 kilos nets nus, pris en culture.

Farines. — La fabrication paraît plus active, les moulins étant mieux pourvus. Le bureau permanent de la Gironde reçoit toujours des blés exotiques qui sont mis en mouture dans les usines les plus rapprochées.

On cote: Farine entière ou mélangée de succédanés, 50 fr. les 100 kilos, pris au moulin.

Maïs. — La réquisition frappe toujours cette céréale et il serait pourtant nécessaire que quelques livraisons soient faites au commerce pour les besoins des animaux.

On cote 55 fr. les 100 kilos nets nus, en culture.

Seigles. — Les stocks en culture paraissent bien réduits par suite des réquisitions, et les offres sont à peu près nulles.

On cote 55 fr. les 100 kilos nets nus, en culture.

Orges. — Les expéditions continuent sur le Nord, mais paraissent inférieures aux besoins.

On cote 55 fr. les 100 kilos nets nus.

Avoines. — La situation ne se modifie guère, et la cavalerie civile doit se contenter des produits de remplacement. Ne pourrait-on diriger sur Bordeaux quelques wagons des avoines que l'on peut voir sous toutes les gares du Centre et des pays producteurs? Ne pourrait-on laisser importer quelques parcelles de l'Algérie ou de la Tunisie? Un retour à la liberté commerciale pourrait peut-être améliorer la situation.

On cote 55 fr. les 100 kilos nets nus, pris en culture.

TARTRES ET DERIVES

Les toujours très grandes difficultés des transports paralysent tout mouvement d'affaires et la situation des articles ne s'améliore pas.

On cote: Lie cristallisation, le degré, 1 fr. 35 à 1 fr. 50; tartre selon rendement, le degré, 3 fr. 20 à 3 fr. 30; cristaux de tartre, le degré, 3 fr. 60 à 3 fr. 75; crème de tartre, les 100 kilos, 720 fr. à 780 fr.; acide tartrique, les 100 kilos, 940 fr. à 950 fr.

METAUX

La mesure arrêtée par le ministre de l'armement ayant pour conséquence à partir du 1er décembre une baisse de 30 à 40 % sur les prix de gros des charbons industriels, c'est-à-dire que les prix, non compris les frais de transport, d'octroi ou de livraison à domicile, sont ramenés à 75 fr. la tonne en port pour les charbons anglais et de 60 fr. la tonne à la mine pour les charbons français; d'autre part, l'arrêté paru à l'« Officiel » prévoit une majoration provisoire applicable aux livraisons faites à partir du 16 octobre 1918 pour toutes les sortes et les catégories d'un certain nombre de mines désignées des bassins de Saint-Etienne, de Rive-de-Gier et de l'arrondissement de Marseille. Ces prix respectifs diminuent considérablement et inaugurent un retour à la situation normale. Par contre, les transports laissent encore considérablement à désirer par suite des nouvelles charges imposées par la nécessité du ravitaillement de l'armée et des contrées libérées, et cela malgré l'augmentation du matériel résultant de l'exécution d'une des conditions de l'armistice.

Les fabrications de guerre ayant été arrêtées, il s'agit maintenant de revenir à celles du temps de paix, ce qui est relativement facile à réaliser dans la petite industrie, tandis que les grands établissements métallurgiques sont dans l'obligation de procéder à la transformation complète, nécessitant dans la plupart des cas l'acquisition d'un nouvel outillage ou la réadaptation des machines. Cette période de transition se complique encore de la question de la main-d'œuvre, difficile à résoudre en raison de la pénurie des ouvriers spécialistes.

En Angleterre, la question d'adaptation des grandes usines de guerre en travail pacifique n'est pas sans causer des appréhensions, car il est certain que le grand nombre d'installations et des machines spéciales, pour la production, devront être mises au rebut. Les fondeurs s'attendent à une recrudescence de la demande, et déclinent généralement des commandes à longs termes de la livraison, malgré l'insistance des consommateurs.

L'exportation est presque exclusivement limitée aux pays alliés; les neutres n'obtiennent que de faibles parts des quantités qui leur seraient nécessaires. Sur le marché des aciers et des fers et aciers manufacturés, l'annulation des contrats officiels s'opère graduellement, et les sollicitations des industries privées deviennent de plus en plus pressantes. Les décisions officielles au sujet du relâchement du contrôle sont impatiemment attendues, mais le plus grand souci des autorités est d'éviter le chômage aux milliers de travailleurs des usines de guerre et d'adapter ces dernières à l'exécution des travaux courants.

En Ecosse, toutes les branches de l'industrie sont, pour le moment, maintenues en pleine activité. Les stocks de fontes sont très réduits et devront être reconstitués. L'hématite et les catégories de moulages font défaut, tandis que les qualités d'affinage existent en quantités suffisantes. Les fabricants de fers malléables sont déjà assaillis de demandes, et on attend avec impatience la suppression du contrôle.

La pénurie continue presque absolue sur notre place, et il faudra attendre encore une longue période avant de pouvoir se réapprovisionner en produits surtout manufacturés.

BOIS DE CONSTRUCTION

Nous examinerons la semaine prochaine la situation des bois du Nord du fait de l'armistice, ainsi que le marché hollandais et celui de la Suède.

A. T.

CHRONIQUE VINICOLE

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE

Alcools de vin. — Les cours se maintiennent de 850 à 875 fr. l'hectolitre nu les 86 degrés.

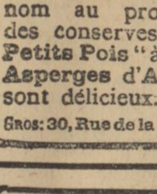
RHUMS

Rhum Martinique. — La marchandise est très rare Les cours ont monté à 850 fr. l'hectolitre logé les 54 degrés.

Rhum Guadeloupe. — Cours de 815 à 850 fr. l'hectolitre logé les 54 degrés.

Stock des rhums en douane à Bordeaux au 30 novembre 1918: Rhum Martinique, 8,818 hectolitres; rhum Guadeloupe, 2,083 hectolitres; divers, 115 hectolitres. — Ensemble, 11,016 hectolitres contre 1,068 hectolitres l'an dernier.

LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire
Fondée par APPERT en 1812
Chevallier-Appert
fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. — Ses **Petits Pois** « à la Villageoise » et ses **Asperges d'Argenteuil** (véritables) sont délicieux.
Gros: 30, Rue de la Mare, Paris, xxe. Catal. franco.

UN LIVRE INDISPENSABLE A TOUS
PETIT DICTIONNAIRE
orthographique de poche
Petit volume élégamment et solidement relié. — Ne pèse que 95 grammes. — Contient toutes les indications concernant la grammaire, ainsi que les règles essentielles d'accord.
En le consultant on ne doit plus commettre de fautes d'orthographe,
Les mots les plus nouveaux y sont classés.
Prix : 2 fr. 50 *net, dans toutes les Librairies et notamment dans les Magasins de la* **Petite Gironde.**
Envoi franco et recommandé contre mandat-poste de **2 fr. 60** adressé au Directeur de la **Petite Gironde** à **BORDEAUX.**

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON

Du 13 décembre.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons...	16	13	1re qté, 40 à 50f; 2e, 30 à 40
Génisses...	11	9	1re qté, 50 à 60f; 2e, 40 à 50

Les Directeurs { G. CHAPON, M. GOUNOUILHOU
Le Gérant, G. BOUCHON. — Imprimerie spéciale

Salle des ventes de l'Athénée
28, rue Mably, 28.
VENTE APRÈS DÉCÈS
Mercredi 18 et jeudi 19 décembre, à une heure : chambre à coucher Henri II noyer, salle à manger Renaissance, lit fer et cuivre, garde-robes, salon L. XV, lavabos, piano droit, harmonium, machine à coudre « Singer », sièges, glaces, lustre, suspension, garnitures de cheminée et de foyer, appareils de chauffage, tableaux, gravures, phonographes, violon, livres art et litterat., armes, faïences, vaisselle, verrerie, linge de ménage, vestiaire, ruolz, bijoux, bibelots, etc. Au comptant et 10 %.
Me J. DUVAL commissaire-priseur.

HUITRES FINES, 100 grosses 10f, moyennes 6f50 cont. mand. à P. LEPERCHE, Arès (Gironde).

FIGUES sèches Algérie 1er choix, postal 10 kilos franco gare 37 francs contre mandat; 38 francs contre remboursement. — Louis CASTEL, armateur, 40, cours Pierre-Puget, 40, Marseille (B.-du-Rhône).

Autos militaires réformées
Vente et exposition permanentes de camions, tourisme, motocyclettes, pièces détachées, à Vincennes, Seine (champ de courses) et à Paris, Champ-de-Mars (métro Ecole militaire).

A V. cheval noir ½-sang, 4 a. ½, b. attelé. Barbe, Podensac, Gde

A V. chambre milieu, piano, garde-cendres, glace psyché, fauteuils, chaises; 121, c. Albret.

SOMMES ACHETEURS trois baraquements « ADRIAN » 30 mèt. long, 6 mèt. large, parois perp. au sol, 6 contre-fiches de soutènement. Faire prix sur wagon départ. ENTREPRISES, 12, rue Rivals, 12, TOULOUSE.

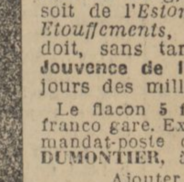
A VENDRE terrain industriel environ 10 hectares, région Bayonne, bordant fleuve Adour, voie ferrée et gare. S'ad. Celhay, huissier, Bayonne.

A V. bar-restau., tenu 50 ans p. le même, gd pass. pr usine bien située. Se retire. Ec. Camille, Ag. Havas Bx. R. des ag.

HYBRIDES Couderc, Seibel, greffés, soudés et racinés à v. De Boëry, Agen.

ON DEMde mécanicien capable pr monter atelier et sachant conduire. Inutile se présenter sans références de 1er ordre. — TOURILLON, 6, r. Huguerie, Bx

POUR LA FEMME
Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la *Menstruation, Règles* irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, *Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches,* guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la
JOUVENCE de l'Abbé Soury
uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.



Exiger ce portrait.

La **Jouvence de l'Abbé Soury** est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.
La **Jouvence de l'Abbé Soury** ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit *Varices, Phlébites, Hémorroïdes,* soit de l'*Estomac* ou des *Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements,* soit malaises du **RETOUR D'AGE,** doit, sans tarder, employer en toute confiance la **Jouvence de l'Abbé Soury,** car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.
Le flacon 5 fr. dans toutes les pharmacies; 5 fr. 60 franco gare. Expédition franco gare par 4 flacons, contre mandat-poste de 20 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.
Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé Soury avec la Signature Mag. DUMONTIER
(Notice contenant renseignements gratis)

CAMIONS, Première MARQUE Française, 4 à 5 tonnes, CARROSSES et BACHES. LIVRABLES de suite. ECHARD, 9, rue Montrosier, NEUILLY (Seine).

NEURASTHÉNIE Guérison, renseignements gratuits. BOUCAUD, spécialiste, Marmande (Lot-et-Garonne).

STENO par correspondance. Douze leçons à 0'50. Résultat sûr, rapide. Notice franco. Société Sténographique de Bordeaux, 15, rue Prévôté

LA Constipation
MINE la SANTÉ et DÉTRUIT la BEAUTÉ;
elle engendre toujours des malaises et souvent des maladies graves : *Maux de Tête, Migraines, Vertiges, Congestions, Digestions pénibles, Coliques, Ballonnement du Ventre, Appendicite, Congestion du Foie, Douleurs de Reins, Échauffement du Sang, Affections de la peau,* etc, etc
LES PILULES DUPUIS
suppriment la CONSTIPATION
et tous les accidents qu'elle détermine
Elles rétablissent toujours
la Propreté de l'Estomac
la Liberté de l'Intestin
la Pureté du Sang
En vente dans toutes les Pharmacies.
Les Exiger en Boîtes de 2 fr. (impôt compris) portant une étoile rouge (marque déposée) sur le couvercle et les mots "Dupuis Lille" imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

AMERICAN School
6, rue Margaux, 6, à Bordeaux.
LA STENOGRAPHIE, COMPTABILITE, DACTYLOGRAPHIE
française, mais enseignée à la manière américaine
ANGLAIS par professeur Stephenson.

Affaire vins. Fondé de pouvoir dem. capitaliste pour créer maison vins. Gros bénéf. assurés. Ecr. Dervial, Ag. Havas Bx

CHAUFFEUR méc. demandé p. conduire camion. Réf. exig. de CEZAC, Thenon (Dordogne).

CONSERVES ALIMENTAIRES
Capitaine artillerie belge retraité, meilleures relations, demande représentation Belgique, Congo belge. — Ecrire : GADEN, 24, cours de la Martinique, Bordx.

Comptable expér. dde place. Sér. référ. Ecr. Chanon, Havas Bx.

INDUSTRIEL ayant atelier de menuiserie avec machines à Bordeaux demande travaux. Ec. Boscq, Agence Havas Bordeaux.

ECONOMIE avec le rasoir de sûreté Le Bijou, 15f fco. Durand, rue N.-D.-du-Château, Bergerac.

Négociant mobil., libér. tr. proch., ayt gr. expér. com. vins, alc., liq., apte dirig. mais. ou serv. imp., corresp. angl., esp., cherche sit. en rapport. Ecrire : REBLA, Agence Havas Bordx.

A V. torpédo Panhard 10 HP 1913, bon état. 40, allées d'Orléans, Bx

TONNELIER demandé par maison vins, travail aux pièces bien rétribué et assuré p. longtemps, 30, rte du Médoc, Bouscat.

ON dem. CHARRETIER POUVANT CONDUIRE MULES. S'adresser dépôt Société d'Assainissement, rue Marthe.

TOUX, RHUMES, BRONCHITES
Guérison RAPIDE et RADICALE par les
PERLES TAPHOSOTE LAMBIOTTE FRÈRES
qui fortifient les POUMONS et préservent de la TUBERCULOSE
4'40 franco chez RONDEPIERRE, Phcn à PRÉMERY (Nièvre).
Demander la Brochure K. — Vente : toutes les Pharmacies, 4 fr.

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE, SERIEUSE sans rechute possible par les
COMPRIMES DE GIBERT
606 absorbable sans piqûre
Technique nouvelle basée sur l'efficacité des petites doses fractionnées mais répétées tous les jours
Traitement facile et discret même en voyage
La Boîte de 50 Comprimés Dix francs
(Envoi franco contre espèces ou mandat)
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE
Dépôt à Bordeaux : Phie ROUSSEL, 1, place Saint-Projet.

VOUS ÉVITEREZ
VOUS SOULAGEREZ
VOUS GUÉRIREZ
INFAILLIBLEMENT
l'ASTHME et la TOUX
AVEC LA MERVEILLEUSE
Tisane RAOUL MATET au Goudron
Cette tisane, absolument SANS RIVALES, agit avec rapidité sur
Toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES
Plus de Quintes pénibles, plus de Crises d'étouffement, plus de Maux de Gorge.
NUITS CALMES ASSURÉES
Indispensable aux personnes délicates des bronches qui craignent le FROID, la PLUIE, le BROUILLARD.
SUPÉRIEURE comme effet aux huiles de foie de morue les plus réputées.
" La Tisane RAOUL MATET "
joint à ses qualités exceptionnelles UN GOUT EXQUIS.
Se prépare en infusion, soit à l'eau, soit encore mieux au lait.
La boîte, 2f chez tous les pharmaciens (impôt compris); par poste, 2f35
Dépôt : Raoul MATET, 9, rue Sainte-Croix, 9 Bordeaux

ÉQUIPEMENTS
CUIR HAVANE pour OFFICIERS
Ceinturons avec bretelle (baudrier genre anglais), sacoches, liseurs, étuis revolver, musettes, etc. L. LEBRUN, 176, rue de Charonne, Paris. — Tarif sur demande. — Stock important. Livraison rapide.

SAVON de ménage « le Flamant » Postal 10 k 30f fco votre gare, 2 post. 10 k. 58f cont. rembours. Ecr. Marius ARTAUD, 10, bd Chave, Marseille

REPRÉSENTANTS demandés partout pour vendre aux cultivateurs météorifuge et spécialités vétérinaires 1re marque française. Fortes remises. Ecr. Adrien SASSIN, à Orléans.

SAVON blanc de ménage garanti, 27 fr. le postal de 10 kil. fco cont. remb. Ec. H. Olivier, Capucines, Marseille

SAVON BLANC non silicaté, postal 10 k., 24 fr.; 3 post., 70 fr.; 5 post., 112 fr. franco votre gare contre remboursement. — SAVONNERIE DE RIO-TINTO, MARSEILLE.

J'ACHETE TOUT : antiquités, métaux, meubles, débarras, etc. Gatineau, 11, cours d'Albret, Bx.

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée) Clinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles, Bx ECOULEMENTS RETRECISSEMENTS Traitement en 1 séance

CLOUS bombés américains pr chaussures. — LOUSTAU ET MULLER, 42, cours d'Albret, Bx

ACHAT t. vestiaires, meubles, chaussures, matelas, plumes, livres, papiers, débarras. FAUCHÉ, 41, r. de Belleyme, Bx.

A VENDRE 3 chiens policiers, une chienne deux mois pure race (père primé). Métairie de Lapeyre, à Vic-Bigorre.

Importante Société de Capitalisation demande des courtiers appointés dans les départements de la Charente et de la Dordogne. — Ecrire à MARTIN, 20, Rempart-de-l'Est, 20, à ANGOULEME.

ROUGE VIN EXTRA BLANC
135f VINICOLE NOUVELLE 160f
l'hecto nu 23, rue Peyronnet l'hecto nu

ARRIVAGE CARBURE CALCIUM. Livraison immédiate. HENAULT, Libourne.

FILS DE FER usagés pour vignes. HENAULT, à Libourne.

Le Docteur Soulas
d'Amiens, de 1 h. à 4 h., cours Victor-Hugo, 134, pour les maladies de la peau, du cuir chevelu et des organes génito-urinaires.

MÉTIERS A GRUMES
à vendre. Volants 110, chariot 5m voie 12m. Modèle fort. Livraison immédiate. Société Pyrénéenne, 28, rue Lormand, 28, à Bayonne.

SAVON extra pur, post. 10 k. 37 fr. fco cont. rembt.
HUILE blanche, 10 lit. 55 fr., mandat d'avance.
BERAUD, 50, rue Puvis-de-Chavannes, 50, à MARSEILLE.

2 GROUPES ELECTROGENES 120 HP. dynamo 85 k. w., 240 volts, continu, directement accouplée, disponibles immédiat. Paris. Hy BERGERAT, et Cie, 10, rue de Sèze, 10, Paris.

RETOUCHEURS en noir soigné et primes ddés, 40, r. Chauffour

RÉCOMPENSE à qui donnera indications permettant retrouver tout petit chien marron, perdu ou volé samedi soir, 4 h., hall de la « Dépêche ». S'adresser 61, cours de l'Intendance, 61, au premier.

Téléphones portatifs, tableau direct. nts à v. 35, bd Bègles.

FOURNITURES pour USINES
HUILES GRAISSES, AMIANTE DÉSINCRUSTANTS, CAOUTCHOUC COURROIES, CALORIFUGES, etc.
Adrien PADIRAS, 9, place Bourgogne, Bordeaux